Hopital Saint-Boniface

Soixante-Quinze Ans
d'Apostolat

1871-1946

❦ ❦ ❦

*Paroles de Pie XI aux
Infirmières Catholiques le 27 aout 1935 :*

*"Toujours plus,
Toujours mieux!"*

Hopital Saint-Boniface

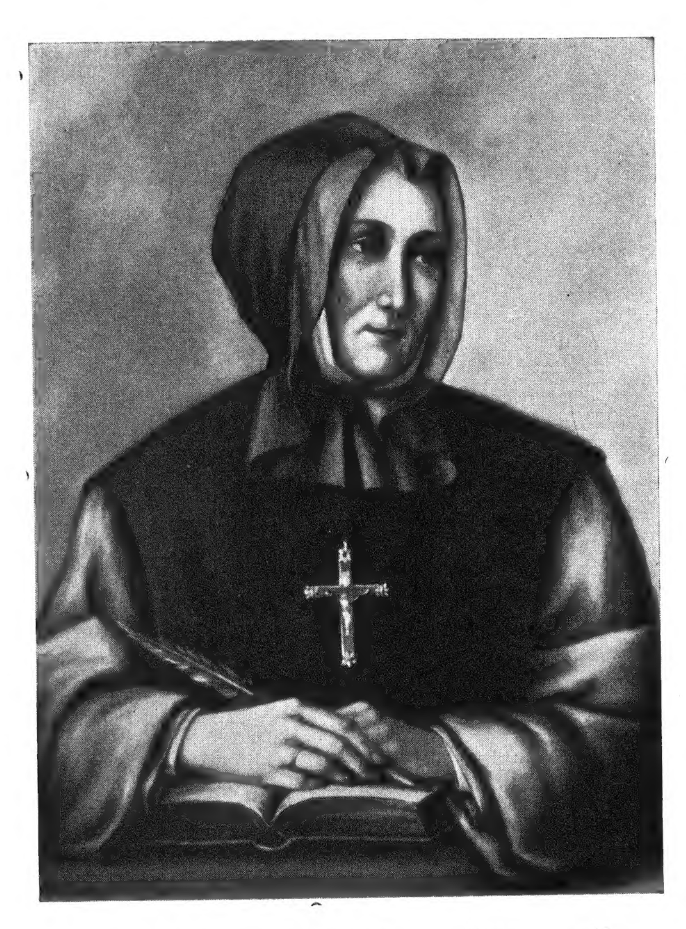
Soixante-Quinze Ans
d'Apostolat

1871-1946

* * *

Paroles de Pie XI aux
Infirmières Catholiques le 27 aout 1935 :

"Toujours plus,
Toujours mieux!"



La Vénérable Mère d'Youville

Avant-Propos

Le premier mot qui doit sortir du cœur et de la plume de celui qui veut parler de l'Hôpital St-Boniface doit être : la Charité. " La Charité ne disparaîtra jamais ", a dit saint Paul. Lorsque l'Apôtre des Gentils écrivait cette parole, il savait que jusqu'à la fin des temps les disciples de Notre-Seigneur s'en souviendraient dans les joies et les épreuves de leur vie pour marcher à la suite du Sauveur. L'Apôtre bien-aimé a donné la définition de Dieu par ce seul mot : Dieu est charité. Dans les siècles passés, nos Pères dans la foi appelaient les hôpitaux des Hôtels-Dieu, ou Maisons de Charité.

Un ami de l'Hôpital St-Boniface désire manifester sa reconnaissance aux Révérendes Sœurs Grises pour les soins inappréciables qu'il en a reçus pendant ses longs jours de maladie. Il se fait un bonheur de publier cette brochure où il décrit quelques-unes des œuvres d'apostolat dont ces dévouées religieuses embaument leur vie de sacrifice et de prière. On comprendra aisément avec quels respectueux sentiments il évoque ces souvenirs. Aussi invite-t-il le lecteur à partager avec lui la joie de contempler dans cet Hôpital les formes multiples de cette vertu, source de tout apostolat, et pratiquée avec tant de discrétion par les âmes généreuses qui y consacrent leur vie.

Une plume discrète et autorisée vient d'écrire les paroles suivantes : " Ce qu'elles (les Sœurs Grises) ne diront pas aussi clairement, mais ce qui est surtout marqué au livre de Vie, c'est le bien obscur que la présence de ces bonnes religieuses a valu aux petits et aux pauvres, aux orphelins et aux déshérités de ce monde, c'est l'action cachée de la Providence qui s'est servie de ces ouvrières dociles pour faire son œuvre et c'est pour cela surtout que nos cœurs doivent remercier Dieu.

Ces paroles indiquent qu'il s'est fait dans cette maison une somme de bien insoupçonnée. Les énumérations de services, les statistiques si éloquentes publiées périodiquement ne sauraient

en donner une connaissance complète. Le rayonnement de l'Hôpital St-Boniface sur tout l'Ouest a été si grand et si bienfaisant, qu'il importe que nous en connaissions les ressorts secrets. Depuis soixante-quinze ans, l'héroïsme des Sœurs infirmières, le zèle des autorités religieuses, la charité des bienfaiteurs ont conduit cette maison à un si haut degré de prospérité, que les noces de diamants semblent tout indiquées pour en révéler les merveilleux résultats. De quelque côté qu'on tourne les regards, partout on y rencontre la Charité.

Dans les nombreux écrits concernant la Communauté de la Vénérable Mère d'Youville, on a fait ressortir avec éloquence l'héroïsme de ces ouvrières de l'Eglise. L'esprit de leur fondatrice a si bien pénétré leurs vies qu'on retrouve toutes les formes de la charité exercées du vivant même de leur Mère. Jusqu'ici il ne parait pas que l'histoire ou la vie intime de ces grands foyers de vertus ait été mis à jour pour l'édification du public. Les grandes figures d'héroïnes comme les Sœurs Ste-Thérèse, Laurent, etc., et cent autres méritent d'être connues ainsi que les trésors distribués par elles aux membres souffrants de Jésus-Christ. Rien ne contribuera mieux, il semble, à faire apprécier la force d'âme qui a fait des Sœurs de vraies religieuses dans le ministère apostolique. Mais ces religieuses qui ne cherchent en tout que la gloire de Dieu, bien loin que de faire parade de leurs vertus aspirent à être ignorées des hommes. Elles préfèrent laisser dans l'ombre les fruits de leurs sacrifices. Cependant, comme le dit l'Archange Raphaël à Tobie, s'il est bon de cacher le secret du roi, il est honorable de révéler les œuvres de Dieu. Et c'est cette considération seule qui a décidé les Sœurs à mettre à notre disposition les chroniques intimes de leur Hôpital.

Daigne Notre-Dame du St-Rosaire bénir ces pages inspirées uniquement à la gloire de Dieu et de sa divine Mère, et susciter dans les cœurs de nos jeunes filles le désir d'imiter de si beaux exemples de vertus.

St-Boniface, Manitoba,
7 octobre 1946.

CHAPITRE I

1844 - 1880

1. Débuts de l'apostolat. - 2. Epidémies et conversions. - 3. Sœur Lagrave, Sœur docteur. - 4. Pétition au gouvernement. - Octroi accordé. - 5. Sœur Ste-Thérèse : première supérieure. - 6. Mgr Taché bénit le petit hôpital. Première messe. Premier chapelain. - 7. Enlèvement de Sœur Thérèse.

Dès leur arrivée à la Rivière Rouge en 1844, les Sœurs Grises commencèrent à s'occuper des malades. Pauvres, blancs et métis, se présentent en quête de conseils, médecines, pansements. Et la bonne Sœur " Docteur ", comme les gens appellent Sœur Lagrave, se rend au chevet des patients alités.

Dans une lettre à sa mère, Mgr Taché parle ainsi du dévouement des Sœurs : " Si quelqu'un a le rhume, à l'extrémité de la paroisse, il lui faut de suite lui mettre la moutarde aux pieds, prendre force bouillon à la reine, à tel point que les cent et quelques poules de Monseigneur ne peuvent suffire à faire les œufs employés pour ce délicieux breuvage. Le plaisir de médicamenter est tel pour les bonnes religieuses que c'est leur procurer une véritable jouissance que de leur donner occasion de soigner... Nous sommes environnés de petits soins... "

Une épidémie de rougeole et de dyssenterie réclame les services, non seulement de l'infirmière, Sœur Lagrave, mais de toutes les religieuses, des novices même. La mort décime la population. Pères, mères, enfants se tordent sur leurs grabats. C'est à fendre le cœur. Les soins sont prodigués ; mais les remèdes semblent inutiles. D'ailleurs, la provision qui se trouve au pays est déjà épuisée. Monseigneur est sur pieds nuit et jour pour visiter, administrer les malades et consoler les familles... Dans l'espace de trois semaines, Mgr Provencher donna la sépulture à 96 personnes.

Les sauvages, hostiles aux missionnaires, reçoivent les mêmes soins des Sœurs qui pénètrent jusqu'à eux plus facilement que le prêtre. Sœur Lagrave a la consolation de baptiser plusieurs enfants sauteux qui meurent presqu'aussitôt. Tel fut le premier acte d'apostolat des Sœurs Grises, et combien cet acte dut réjouir le cœur de ces bonnes missionnaires.

En 1856, l'hiver revient avec ses maladies épidémiques, fièvre scarlatine et coqueluche. Les Sœurs visitent les affligés. Une jeune protestante désire se faire catholique avant de mourir. Mais ses parents s'y opposent. Elle persiste dans son dessein et articule distinctement avant de rendre le dernier soupir : " Je meurs catholique." Le baptême de désir l'aura introduite au ciel.

Le dévouement des Sœurs auprès des enfants malades, d'une dame protestante, lui fit concevoir la plus grande estime pour notre sainte religion. Elle se fit instruire, abjura le protestantisme, reçut le Baptême et l'Eucharistie.

Sœur Lagrave est frappée de paralysie. Comme elle était le seul médecin du pays, Mgr l'appelait souvent plaisamment : " Ma Sœur la Faculté ".

En 1861, du 2 mars au 29, la dame du Gouverneur McTavish étant dangereusement malade, deux religieuses passent la nuit à son chevet et deux autres leur succèdent le jour. Les Sœurs ne comprennent pas comment elles peuvent suffire à tant de fatigue vu leur petit nombre et la maladie de leur supérieure.

Le 1er juin 1862, le Père Mestre, O.M.I., est frappé d'une maladie violente et douloureuse, le bon Dieu bénit le dévouement de la Sœur infirmière en redonnant contre toute prévision la santé à ce vaillant missionnaire, - ce qui réjouit tout le monde.

En 1867, une dame Richardson, abjure le protestantisme et reçoit tous les sacrements. Son visible bonheur détermine sa jeune sœur, Miss Ferguson, à embrasser le Catholicisme.

En juin 1868, M. Hardisty, bourgeois de la Compagnie de la Baie d'Hudson, reçut les soins des bonnes sœurs. Comme complément de délicatesse, elles lui préparèrent un panier bien garni pour son voyage au grand Nord. La chronique ajoute que ces attentions

lui furent très sensibles. Plus loin on lit : " Notre pauvre docteur, Sœur Ste-Thérèse, aurait déjà usé le verre de ses lunettes sur ses livres de médecine, en cherchant des remèdes à tous les maux ; mais elle n'en fait pas autant pour elle-même. Cette Sœur est recherchée par toute la contrée comme docteur. Les maladies du dedans et du dehors ne lui laissent pas le temps de se soigner elle-même, ce qui ne serait pas sans besoin. L'été 1869 les Sœurs vaccinent plus de 3323 personnes à la demande du gouvernement.

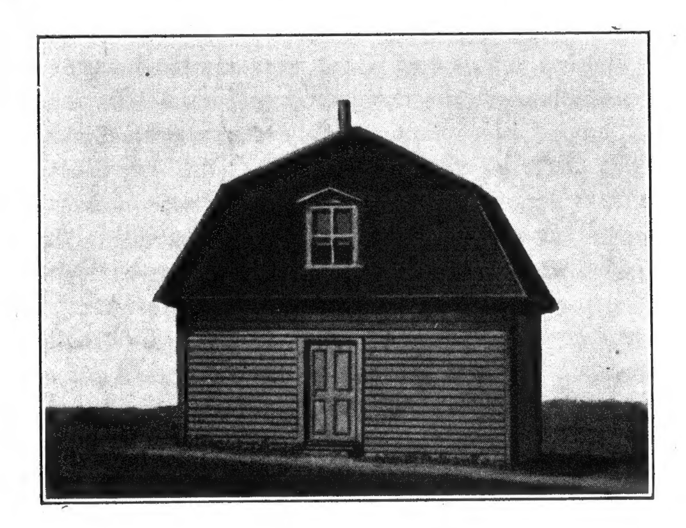
Nous sommes en 1871, les faits déjà mentionnés montrent que les malades furent reçus et soignés par les Sœurs de Charité à leur Maison Vicariale dès 1848. Mais alors elles n'avaient pas d'hôpital proprement dit. Cette année 1871 marquera la fondation de cet établissement. Et nous verrons les Sœurs préparer une pétition pour la cession du Parlement du Manitoba demandant un octroi de secours pour " NOTRE HOPITAL ". A la fin de la cession, l'Honorable Girard, trésorier provincial, remit aux Sœurs $500.00 votées par la Chambre en faveur de cette maison.

Ce premier hôpital ne comptait que quatre lits. Sœur Ste-Thérèse fut nommée supérieure avec Sœur Laurent pour la seconder.

Cet acte de foi dans la Providence fut si agréable à Dieu, qu'à partir de ce jour les grâces merveilleuses de conversion ne se comptent plus. Le premier cas mérite une mention spéciale : Un jeune étranger nommé Scott, ex-député du gouvernement provisoire, eut le bonheur de faire sa Première Communion et de recevoir la Confirmation.

Monseigneur Taché eut la joie de bénir lui-même le nouvel hôpital, d'y célébrer la première messe et de nommer le premier chapelain dans la personne du Père Gladu, O.M.I., Plus tard, Monseigneur autorisa la présence permanente du Très St-Sacrement. Le jour où il fit ce cadeau royal, il l'accompagna d'une touchante instruction qui eut pour texte : Dieu est amour. Au nombre des malades, se trouvaient deux protestants et un apostat. Un des premiers mourut dans les meilleures dispositions, et le pauvre apostat ne quitta l'hôpital qu'après s'être sincèrement converti. La chronique ajoute la merveilleuse note suivante : " Nous avons





l'immense consolation de constater que, pas un seul des malades venus jusqu'ici à notre hôpital, ne soit sorti sans s'être mis en grâce avec Dieu. Cependant notre hôpital ne désemplit pas.''

En 1878, Sœur Ste-Thérèse est victime de son dévouement. Elle souffre d'un érésypèle contracté en soignant des patients de cette maladie. Son état devenant inquiétant, la Sœur Cleary, arrivant de Montréal, la remplace comme supérieure.

M. Dubuc, plus tard le Juge Dubuc, ayant été attaqué dans les rues de Winnipeg, par des orangistes, qui faillirent l'assommer, fut soigné à l'hôpital. Décembre montre qu'au cours de l'année, 83 hommes furent reçus à l'hôpital. Les Sœurs firent, cette même année, 1232 visites de malades à domicile et distribuèrent 2156 médecines au dispensaire. Une preuve de plus que le zèle de la charité de la bonne Sœur Ste-Thérèse furent magnifiquement récompensés par le Dieu de toute charité.

Finissons ce chapitre par le trait suivant qui démontre bien l'affectueuse confiance des habitants de la Rivière Rouge envers Sœur Ste-Thérèse. Celle-ci ayant été rappelée à la Maison-Mère, la nouvelle de ce départ produisit une si vive émotion que le souvenir

a été consigné dans les Cloches de St-Boniface, dans la façon suivante :

Au jour fixé pour la séparation, un attroupement des plus fantastiques bloque l'entrée de l'église. On entend des lamentations sortir de la foule, des voix qui montent, grondantes : " C'est not' Sœur, c'est not' Sœur Docteur ! y faut pas qu'elle parte. Elle partira pas ; on se fera plutôt brûler vif." Les protégés de la bonne Sœur ne peuvent se résigner à l'inévitable. Les arguments de Mère Valade, et ses objurgations sont accueillies par de violentes protestations. " Vous êtes la Supérieure, lui crient-ils, gardez-la." Alors Mère Valade, d'un ton ferme, fait appel à leur amitié, à tous les sentiments de leur cœur, à leur fierté : " Que va-t-elle penser de vous tous ? . . . " Le calme se rétablit en apparence du moins. La Mère Valade croit avoir triomphé. De l'un à l'autre on chuchote. Un complot mijote. Un plan de campagne s'élabore. Et tout le monde se retire. . . Les Sœurs n'auront pas le dernier mot dans cette affaire.

Aussi, pendant que la caravane file à travers la prairie, et que Mère Valade revient de Pembina après avoir accompagné jusque-là les partantes, quinze hommes partent à cheval et disparaissent à l'horizon. On devine un peu ce qui va se passer. Du projet d'enlever " not' Sœur " à son exécution, le pas est vite franchi, et ce, avec une audace déconcertante qui va toutefois avoir pour nos amis un résultat épatant.

Deux types aux allures dégagées, pris de scrupule, avaient auparavant demandé à un prêtre si " c'est péché de toucher à une Sœur ". Le prêtre soupçonneux de quelque coup de tête, avait répondu d'un ton sec : " Si vous touchez aux Sœurs, vous serez excommuniés."

Quel besoin avaient-ils de leur toucher, après tout ? . . .

La caravane est rejointe et cernée sur les bords de la Rivière Gratia, à l'endroit aujourd'hui appelé Morris.

" Bonjour, les Sœurs ! " lancent les joyeux lurons en descendant de leur monture. Dans leur saisissement, les petites Sœurs rient et pleurent à la fois.

" Ma Sœur Ste-Thérèse, commande le chef de l'expédition, d'un ton respectueux mais péremptoire, descendez. On est venu vous chercher. N'ayez pas peur, on ne vous touchera pas.

— " Mais, je ne puis partir seule, ni abandonner ma compagne ", proteste Sœur Ste-Thérèse aux abois.

Tout a été prévu. Une charrette s'avance. Mlle de la Gimodière en descend avec une replète jeune fille : la nouvelle compagne de Sœur Ste-Marie jusqu'à Bytown.

Et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, les ravisseurs détalent au grand trot avec leur prisonnière, tandis que les guides ahuris et impuissants, tendent vers les fuyards des poings rageurs.

Leur entrée triomphale à St-Boniface est signalée par des " Vive not' Sœur ! Vive not' Sœur Docteur ! "

Et voilà comment l'amie des malades et des pauvres revint à St-Boniface pour y rester, pour toujours se pencher, pendant un demi-siècle, sur des misères de toutes sortes qu'on avait à lui offrir.

CHAPITRE II

1880 - 1890.

1. Sœur Cleary, 2ème supérieure. - 2. Sœur Laurent. - 3. Sympathie des non-catholiques pour l'Hôpital. - 4. Conversions édifiantes. - 5. Sœur Shannessy, 3e supérieure. - 6. Inondation. - 7. Agrandissement de l'Hôpital. - 8. Bénédiction par Mgr Taché.

Pendant que Sœur Ste-Thérèse refaisait ses forces, la jeune Sœur Laurent qui la secondait à l'Hôpital continuait son dévouement absolu aux malades sous la direction de la nouvelle supérieure, Sœur Cleary. A l'exemple de Sœur Ste-Thérèse, la jeune Sœur va entrer dans cette carrière de dévouement puisé aux mêmes sources. Chaque matin, en revêtant son saint habit, elle demande à son divin Époux de la revêtir de Ses vertus et de lui donner la force d'agir toujours pour Lui. C'est en en se revêtant de Jésus-Christ, suivant la recommandation de saint Paul, que la Sœur de Charité se perfectionne dans sa profession. Sœur Laurent a si bien imité son divin Maître que, dans les nombreux et divers emplois qu'elle a occupés, tout le monde a été émerveillé de son inaltérable charité. Heureuses les maisons religieuses qui possèdent de tels trésors ! Les malades eux-mêmes savent les apprécier, car se revêtir de Jésus-Christ, c'est le représenter dans toutes ses actions ; c'est faire respirer en toutes choses la grâce céleste et la bonne odeur de Ses vertus. On peut dire de Sœur Laurent qu'elle suivit à la lettre ce conseil du grand saint Martin : " N'ayant dans notre bouche, que des paroles de paix, de pureté, de charité, de piété, que le monde y soit rarement, et très fréquemment Jésus-Christ." Un si beau programme mis en acte de la 17e année jusqu'à la 92e année de sa vie, n'explique-t-il pas les brillants succès qui ont couronné les œuvres d'apostolat des Révérendes Sœurs Grises.

En parlant de Sœur Laurent, il serait intéressant de scruter par quelles voies la Providence attira cette âme héroïque vers les

missions lointaines de la Rivière Rouge. Empruntons à un auteur moderne le vrai tableau de ce qui dût se passer dans l'âme de la jeune fille au moment de quitter sa famille. Elle venait de sortir du pensionnat pour se trouver soudain transportée sous le ciel radieux du monde. Jusqu'ici elle n'avait goûté que les joies et les plaisirs seuls admis entre les murs d'un couvent. Maintenant, comme il doit se passer pour toute jeune fille de 17 ans, elle entrevoit comme dans un mirage tous les attraits séduisants du monde, elle entend des voies enchanteresses, et pendant qu'elle écoute, passe devant ses yeux le miroitement de toilettes et de parures qui la sollicitent ; il lui semble voir des fleurs embaumées dans ses cheveux et sur sa poitrine ; il y a des parfums suaves dans l'air qu'elle respire. En un mot, tout le tourbillon de ces choses vaines qui émeuvent si puissamment le cœur d'une jeune fille passe devant elle dans une douce lumière comme la lumière du printemps. Oh ! que cette vie mondaine qui s'entrouve devant ses pas lui paraît belle ! Mais voici que dans son âme il se fait soudain un grand silence. " Viens, ma fille ! " lui dit une voix nouvelle, douce aussi et tendre, mais austère et froide. Et elle est partie.

Contemplons-la maintenant dans les corridors de l'Hospice ou de l'Hôpital. C'est bien elle, avec la virginale blancheur de son visage, avec cet innocent sourire où se dessinent des bontés infinies, avec ce regard candide et brillant où se mire son âme ardente. Que sont devenus le satin et le velours de la jeune fille ?... Je ne vois plus que les plis d'une pauvre robe grise... Où sont les bijoux et les brillants de sa parure ? Je vois sur sa poitrine une petite croix d'argent... Où sont les fleurs de ses cheveux ? Un bandeau blanc serre son front et se replie sur ses joues.

Sa mère ?... Elle lui a dit adieu dans un flot de larmes ; longtemps elles se sont tenues enlacées, ne sachant détacher ni leurs bras, ni leur cœur. Puis en un instant où Dieu rassemble pour elle toutes les douleurs du martyre, elle s'est redressée, elle est partie.

Et pourquoi cette séparation, cet éloignement ? En voici la réponse : Rien n'est triste autant que la vieillesse de l'homme.

Toute force s'en va dans ce corps qui s'épuise, toute amabilité, tout attrait en sort avec elle. Cette âme qui souriait autrefois à la vie, semble ne plus abriter que des regrets et des tristesses.

Et, tandis que la beauté, la force et l'attrait s'en vont, tout le cortège des infirmités humaines arrivent. Elles prennent possession de ce corps, elles l'épuisent, le décomposent, elles en font un objet qui répugne. Quand le vieillard est pauvre, les soins qu'il ne peut se donner lui-même, il ne les trouve ni dans les mains amies, ni dans des mains payées ; il croupit, et sa décrépitude devient hideuse et en fait un objet d'horreur. Eh bien ! c'est ce vieillard hideux, repoussant, c'est cette ruine souillée qu'à vingt ans la jeune Sœur de Charité est allée prendre dans ses bras ; elle l'a couché sur un lit qu'elle avait fait pour lui, elle l'a lavé de ses mains, elle a pansé ses ulcères ; pour lui elle ira mendier de porte en porte ; elle le suivra, elle l'aimera, elle vivra pour lui. C'est pour lui qu'elle a quitté sa mère.

Pour savoir ce que c'est que la vie de la Sœur de Charité, il faut avoir visité par exemple, l'Hospice des Vieillards ; il faut avoir approché ces vieux et ces vieilles ; il faut avoir senti la fade odeur de ces vieux corps, il faut avoir touché du doigt toutes les petitesses égoïstes de ces vieilles âmes, il faut avoir parfois lu dans ces yeux éteints la trace mal effacée du vice ; il faut avoir tout vu cela pour comprendre ce que c'est que de s'en aller à vingt ans, quand la vie sourit si belle et si entraînante, s'enfermer avec ces misérables, jurer de vivre à les servir et de mourir pour eux.

Et elles le font ces angéliques filles ! Regardez-les toutes joyeuses, entourant ces vieillards, leur souriant, s'ingéniant à leur plaire, chantant pour eux, et les caressant comme une mère ferait de son enfant. Et c'est là leur vie. Elle durera dix ans, vingt ans, trente ans, toujours la même dans sa monotonie austère. Pour Sœur Laurent, elle durera près de quatre-vingts ans. " Qu'est-ce que la charité "? demande un jour l'institutrice de l'école de St-Boniface à un petit garçon. Et l'enfant de répondre avec un aplomb superbe : "La charité? c'est Sœur Laurent." Cette louange

sortie de la bouche d'un enfant dit infiniment mieux et plus que tout ce que nous pouvons dire.

Et quelle est donc cette flamme qui embrase ainsi le cœur de la Sœur Grise et qui lui donne la soif de tous les sacrifices ; qui lui fait pratiquer le dévouement aux autres, l'oubli de soi, l'oubli de soi jusqu'à l'héroïsme ? Cette flamme c'est Dieu, Dieu seul.

Maître, demandait un jour à Notre-Seigneur un de ses fidèles, Maître, quel est le premier commandement ? Aimez Dieu, dit le Christ, et servez-le. Et le second ? – Le second est aussi grand que le premier : Aimez vos frères et servez-les. Toute la loi est dans ces deux amours.

Aimer et servir Dieu. Aimer et servir ses frères. La Sœur Grise l'a si bien compris. De même d'ailleurs que toutes les Religieuses des différentes Communautés qui font l'ornement de la Ville de St-Boniface.

En suivant les chroniques de cette époque, nous remarquons une grande manifestation de sympathie de la part de nos frères séparés qui se traduit par des dons généreux. Ainsi la Législature vote $1500.00 pour l'Hôpital St-Boniface qui est "toujours rempli". Au nombre des malades on trouve plusieurs protestants. On est réduit à en refuser plusieurs, et d'autres ne voulant pas être séparés des Sœurs, se résignent à coucher par terre.

Sœur Cleary a la consolation de voir un jeune homme de dix-sept ans qui ne confessait aucune croyance religieuse embrasser notre sainte Religion avant de mourir.

Une pauvre femme abjure le protestantisme, se fait catholique et reçoit la Confirmation des mains de Mgr Taché. Elle ne se possède pas de bonheur.

En 1881, une épidémie de typhoïde requiert les services des novices et des postulantes pour aider les Sœurs.

Sœur Cleary tombe malade et est administrée par Monseigneur Taché.

En avril 1882, la Rivière Rouge inonde l'Hôpital et on doit transporter cinq malades à la Maison Vicariale avec leur infirmier. Aucun d'eux ne pouvait se rendre service : les uns étant estropiés, les

autres souffrant de rhumatisme inflammatoire. Tous protestants, ils ne pouvaient en croire leurs yeux lorsqu'ils virent Mgr Taché et M. l'abbé Dufresne les descendre des charettes et les porter à la salle des orphelines. Un malade demande d'être instruit dans notre sainte Religion. Il est consolant de constater que plusieurs obtiennent la vie de l'âme en faisant soigner le corps.

En décembre 1883 la bienveillance des autorités provinciales confie à M. Larivière, trésorier, $1396.00 pour l'Hôpital.

En 1885, Sœur Shannessy prend la direction de l'Hôpital. Sœur Cleary se dirige vers Calgary. L'affluence des malades est telle qu'on a la douleur d'être obligé d'en refuser plusieurs.

Les grands Jurés de Winnipeg visitent l'Hôpital et constatent qu'il est tenu d'une manière irréprochable.

En 1886, le projet de construire un hôpital plus spacieux rencontre la sympathie de tous, catholiques et protestants. Les souscriptions ont un succès des plus encourageants. Avant de s'embarquer pour Rome Monseigneur Taché adresse un mandement à ses diocésains : Voici un extrait qui nous intéresse particulièrement : "Les constructions de l'Hôpital actuel sont bien insuffisantes pour le nombre de malades qui y demandent leur admission de toutes parts. C'est pourquoi les religieuses ont songé à un bâtiment plus considérable. La construction de cet édifice est commencée, et les Sœurs sont prêtes à s'imposer toutes sortes de sacrifices pour en procurer l'achèvement. Il n'est pas juste qu'on leur en laisse tout le fardeau ; c'est pourquoi je fais appel à tout le diocèse et vous prie, nos très chers Frères, de vous assurer le mérite de contribuer à une si bonne œuvre. Je désire que toutes les paroisses et missions fassent quelque chose pour l'Hôpital. J'ai la conviction que les membres du clergé se feront un plaisir de diriger en cela aussi les fidèles confiés à leurs soins, de façon à en obtenir un plus grand résultat. Avec le concours des personnes dévouées qui les ont si puissamment aidées, les Sœurs organiseront un bazar. Non seulement on évitera tout ce qui pourrait entraver leur projet, mais j'ai la certitude qu'elles trouveront partout et chez tous un concours généreux et empressé."

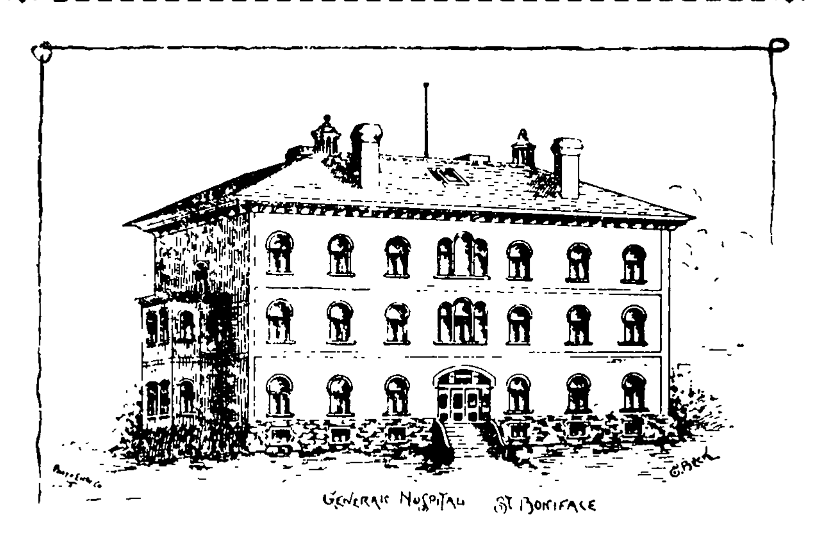
Le 17 mai 1887 avait lieu la bénédiction de la pierre angulaire du nouvel Hôpital, par le Révérend Père Allard, administrateur du diocèse. Dans son allocution il invita les gens à se montrer généreux et il dit : "L'Hôpital sera ouvert à tous les malades, sans distinction d'origine, et de croyance, et tous auront les mêmes soins de la part des dévouées Sœurs de la Charité." Nous avons tous à presser l'achèvement d'une maison qui devient de plus en plus nécessaire à mesure que le pays se développe."

En novembre 1887, les dépenses pour le nouvel Hôpital se montent déjà à $15,955.00 et les travaux ne sont pas encore terminés.

18 août 1888, Sœur Shannessy est en grands préparatifs pour entrer dans l'Hôpital neuf au mois d'octobre. Sœur Maugras, plus tard assistante provinciale, est nommée pharmacienne.

Dans le Manitoba du 23 octobre, on lit en toute première page: "La bénédiction solennelle de l'Hôpital a eu lieu dimanche, le 21 courant. Comme on devait s'y attendre, un concours nombreux à été attiré à cette cérémonie présidée par Mgr Taché. Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Schultz était présent ainsi que l'élite de nos concitoyens de St-Boniface et de Winnipeg. Avant la bénédiction, le Révérend Père Drummond, s.j., adressa la parole en français et en anglais, expliquant la cérémonie qui allait suivre, puis développa le texte suivant : " Venez à moi, les bénis de mon Père, car j'étais malade et vous m'avez visité." Le Révérend Père ajouta que l'ouverture d'un hôpital avait été de tout temps un événement des plus importants, mais ce fait devenait plus imposant encore quand il avait pour témoins ceux qui sont à la tête de la hiérarchie ecclésiastique et civile du pays. Il fit voir tous les avantages qui résultent de l'érection d'hôpitaux, lesquels n'étaient pas connus du paganisme, et que le Christianisme seul a créés.

"Le nouvel Hôpital, " continue le journal, " est un bel édifice très bien fini, qui fait honneur à notre ville, et qui réunit toutes les conditions du confort et même de l'élégance. Le site est très beau. Toutes les améliorations modernes y ont été introduites ; en un mot rien n'a été épargné pour faire une bâtisse où les malades trouveront tout ce qui peut les ramener à la santé."



15 novembre, Monseigneur Taché dit la première messe au nouvel Hôpital. Les malades, cette portion chérie du troupeau de sa Grandeur, entourent le petit sanctuaire. Le chant des cantiques choisis par Sœur Désautels, et exécuté par les Religieuses fait couler plus d'une larme de consolation. La seconde messe est dite par M. l'abbé Gabriel Cloutier, deuxième chapelain de l'hôpital. Après le déjeûner, Mgr Taché fait la visite de l'Hôpital. On voit qu'il est heureux et fier de ce bel édifice qui est encore son œuvre. Le Lieutenant-Gouverneur Schultz accompagne Monseigneur, et rien de plus touchant que de le voir s'agenouiller, quoique protestant, au moment de la bénédiction du Vénérable Pontife. Au vestibule, il écrit $50.00 sur un papier qu'il dépose sur un plateau destiné à recevoir les offrandes. Il viendra lui-même avec sa Dame le lendemain apporter son aumône et faire la visite ; ils seront enchantés d'y voir tant de confort.

Décembre 1888. L'Hôpital a 27 malades dont un protestant qui se fait instruire dans le dessein d'embrasser la religion catholique.

13 janvier 1889. Un monsieur Craft, malade convalescent, fait son abjuration et reçoit le Baptême.

24 mars. Un adulte de 28 ans a le bonheur de recevoir le Baptême et tous les sacrements des mourants. L'heureux converti attend maintenant la mort dans la paix et le calme des enfants de Dieu.

Pâques. Nos Sœurs chanteuses, novices et professes, viennent se faire entendre à l'occasion d'un retour à Dieu d'une dame pour laquelle les Sœurs avaient beaucoup prié.

3 janvier 1890. Décès de deux bienfaiteurs de l'Hôpital, le Docteur Fafard, médecin attitré, et l'avocat des Sœurs, M.Carey. L'Hôpital fait chanter un service pour les regrettés défunts. Une protestante reçoit le Baptême et part confiante vers le beau paradis.

5 juin. Le Reposoir est dressé devant l'Hôpital pour la procession de la Fête-Dieu.

Sœur Prince, qui sera plus tard supérieure à l'Orphelinat St-Joseph, vient se dévouer auprès des malades. Une jeune fille reçoit le Baptême dans les plus heureuses dispositions.

2 novembre 1890. Le Docteur Dame amène l'un des membres du Parlement (l'Orateur de la Chambre). Ce dernier, malade, ne voulait pas venir à notre Hôpital, parce que, disait-il, on n'entend parler que du français. Jugez de sa surprise, lorsqu'il est reçu par Sœur Marie-Xavier, irlandaise, qui s'exprime si bien en anglais et lui parle avec bonté. Puis Sœur Channessy arrive avec son air affable et gai et lui adresse la parole en anglais. L'infirmier et la garde-malade parlent aussi facilement l'anglais. . . Alors, le pauvre protestant, tout ébahi, voit s'évanouir tout ses préjugés.

10 novembre. Sœur Shannessy malade, retourne à la Maison Mère. Elle eut le bonheur de faire plusieurs conversions. Elle avait un tact particulier pour toucher les âmes. L'Hôpital lui doit sa reconstruction, bien que les plans fussent faits par Monseigneur Taché, "l'âme de toutes nos œuvres."

CHAPITRE III

1890 - 1900

1. La Sœur Grise à l'école de Mère d'Youville. - 2. L'Apostolat par la Croix. - 3. Sur le pas des Missionnaires. - 4. Dévouement et tendresse de Mgr Taché, pour les Sœurs Grises. - 5. Oeuvres variées d'apostolat. - 6. Chronique. - 7. Conversion. - 8. Mère d'Youville VENERABLE. - 9. Une belle fête de Noël.

En parlant de la vocation de Sœur Laurent, nous avons fait connaitre les moyens dont Dieu se sert pour attirer l'âme fervente à la vie religieuse et les grâces immenses qu'il lui donne pour suivre l'appel divin. Dans toutes, les missions où l'obéissance appelle la Sœur Grise, son zèle éclairé la soutient dans les œuvres de sa sublime vocation. Partout elle porte avec elle sa Sainte Règle et le livre d'or de ses Constitutions approuvées par l'Eglise. Celles-ci sont pour elle l'expression de la volonté de Dieu. Aussi en se dirigeant vers une maison de sa Communauté, est-elle sûre de trouver dès son arrivée les marques de fidélité aux traditions de sa vénérable Fondatrice. Ceux qui entrent dans l'Hôpital St-Boniface y rencontrent sans s'en douter, une marque d'estime des Sœurs Grises pour les conseils de leur vénérée Mère. Mère d'Youville a donné pour blason à sa famille religieuse la Croix. Cette Croix domine le sommet de l'Hôpital ; elle rayonne sur toute la ville et les alentours et protège de sa vertu les cinq cents pieds de bâtiments qui s'étendent sous ses bras, ainsi que la magnifique Ecole des Gardes-Malades située tout près de la Rivière Rouge est précédée d'un beau jardin qui s'étend jusqu'à la large et unique rue qui passe devant ses fenêtres. Personne ne peut entrer dans ce sanctuaire de la charité sans remarquer devant l'Ecole des Gardes-Malades la belle statue du Sacré-Cœur de Jésus qui invite tous les hommes à venir à Lui, et sans apercevoir dans chacun des parterres

la statue de Saint Joseph et de la Sainte Vierge : Saint Joseph le grand patron des Sœurs Grises, et la très Sainte Vierge Marie que Mère d'Youville avait choisie pour première protectrice dès la fondation de son Institut, suppliant la Mère de Dieu de la protéger elle et ses compagnes, protestant qu'elle n'avait d'autre but que de se " consacrer au service des pauvres ". La vue de cette Croix et de ces statues est une constante invitation aux Sœurs de se rappeler cet article de leurs Constitutions qui établit la Fête de la Sainte Croix et la Fête du Sacré-Cœur les deux grandes fêtes de leur Communauté.

Cent ans après la fondation de l'Institut des Sœurs Grises, l'illustre fondateur des Oblats de Marie Immaculée, Mgr de Mazenod armera ses disciples d'une Croix et les lancera jusqu'aux extrémités du nouveau monde pour porter aux âmes abandonnées les fruits de la Rédemption obtenus sur la Croix. Le grand cœur de cet évêque dut tressaillir de joie quand il apprit les merveilles de charité que les Filles de Mère d'Youville répandaient dans ce pays en commun avec ses fils de prédilection, car tous les Evêques Missionnaires de ce pays ont voulu associer les Sœurs Grises à leur apostolat. Mgr Taché attribuera aussi à la Croix, la puissance divine dont Mère d'Youville avait tant de fois proclamé la vertu. Il l'a chantée en des termes magnifiques dans le récit de ses premières Missions : " Comment sans cette mission divine comprendre l'effet produit par un Missionnaire au milieu d'un peuple grossier et barbare ! La Croix sur la poitrine, le bréviaire à la main, la vérité sur les lèvres, il parle de Dieu. Tous sentent qu'il n'est pas un homme ordinaire, il commande, il défend, on ne le connait pas et on lui obéit ".

La croix d'argent qui brille sur la poitrine de la Sœur Grise l'investit d'un immense prestige. C'est la femme de la prière. Même les plus mal disposés sentent que celle qui porte cette croix a une mission divine. Sa consécration à l'Époux des Vierges, impose le respect et la confiance, vraies fleurs de la charité. Il est rapporté qu'à ses derniers moments, Mgr Provencher fit cette recommandation à son grand Vicaire : " Faites en sorte que les Sœurs ne manquent de quelque chose que lorsque les ressources de la mission seront épuisées ". Pourrait-on trouver un plus beau témoignage,

de charité dans le cœur d'un évêque missionnaire ? Mgr Taché premier évêque oblat de ce pays, était digne de le recevoir, et pendant quarante-trois ans il va le réaliser avec une constance héroïque qui le fera chérir de toutes les Sœurs Grises. Jusqu'à sa mort il prendra de l'Hôpital St-Boniface un soin qui ne peut être surpassé. Dans sa première lettre aux révérendes Sœurs, son Excellence en avait exprimé son désir en ces termes : " Vous êtes orphelines, mes chères Sœurs : vous ne sauriez assez apprécier la tendresse de celui que nous pleurons. Celui qui le remplace, n'a sans doute pas ses vertus ; mais, mes chères filles, il a bien pour vous la même tendresse et la même reconnaissance pour le bien que vous opérez dans son diocèse ".

Désormais pendant soixante-deux ans au moins deux Archevêques Oblats occuperont le siège de St-Boniface. Leur zèle pour le soin des pauvres et des malades entrera pour une très grande part dans leurs sollicitudes pastorales. Ils sont les successeurs des Apôtres à qui Dieu a donné la mission de fonder des Églises. Comme les Apôtres, ils y mènent une vie sainte et sont le secours des pauvres, les consolateurs des veuves, les tuteurs et les pères des orphelins, les médecins de l'univers malade (Saint Grégoire le Grand). Il semble que la vénérable Mère d'Youville ait puisé dans l'énumération de ces œuvres apostoliques, les prescriptions que nous trouvons dans les Constitutions données à ses filles spirituelles ". Le premier but de l'Institut est la sanctification de chacun de ses membres. La fin secondaire le service des pauvres par les soins donnés aux malades dans les hôpitaux, aux pauvres dans les hospices ; par la visite des pauvres et des malades à domicile ; par la direction des orphelinats, par l'instruction et l'éducation chrétienne des enfants ". Dieu seul connaît les fruits de salut opérés par les Sœurs Grises, dans cette immense contrée. Sans leur concours, comment les Missionnaires auraient-ils pu instruire tant d'enfants, distribuer tant de fois les Sacrements ?

Mais il est une autre œuvre surtout qui est plus en rapport avec le sujet qui nous occupe. Ce sont les soins donnés aux missionnaires depuis leur arrivée ici. L'Apôtre a dit que celui qui aide le mission-

naire aura la même récompense. Depuis sa fondation l'Hôpital de St-Boniface a été la maison de refuge de tous les missionnaires, évêques, prêtres, frères convers. L'acte de confiance que faisait Mère Deschamps en confiant ses Sœurs à Mgr Taché se continue toujours. Lorsque celui-ci voulut rappeler la pauvreté des lieux et l'incertitude des ressources dans laquelle se trouvaient les missionnaires, Mère Deschamps répondit : " Nous savons que les bons Pères ne laisseront pas souffrir nos Sœurs ; nous ne demandons que le vêtement et la nourriture ". " Et si les Pères n'ont pas de quoi pour pourvoir à leur subsistance ? " " Dans ce cas nos Sœurs jeuneront comme eux et prieront Dieu de venir en aide aux uns et aux autres ".

Dans les Villes, les Sœurs Grises ont pour Mission la visite des pauvres et des malades à domicile. Combien pénible doit être ce genre d'apostolat, mais que de beaux fruits spirituels il procure aux âmes. Leur direction spirituelle donne en effet pour cette fonction les conseils inspirés par le plus bel esprit de foi, les invitant à profiter de leur ascendant pour faire tout le bien possible. En un mot à l'aumône spirituelle que leur piété et leur vie religieuse sait rendre utile aux âmes, elles y joingnent le don d'elles-mêmes par les services de tout genre et à toutes les catégories de malades. C'est leur manière à elles de répondre au Commandement du Seigneur aux apôtres : " Ils étendront les mains sur les malades et les soulageront ". Tandis que les prêtres par leurs mains consacrées distribuent les Sacrements qui donnent la vie de l'âme ; les Sœurs Grises soulagent les corps en exhortant les malades à vivre pour Dieu et à accepter leurs souffrances comme des moyens de salut. Aussi nous voyons dans leur vie de chaque jour se réaliser les avantages que Saint Chrysostôme attribue à l'aumône. Il égale l'aumône à la grâce des miracles, à celle de la guérison des malades, de la résurrection des morts et à l'expulsion des démons. Et il ajoute l'aumône est un sacrifice de louange et d'action de grâces ; car on la fait à la gloire de Dieu, elle porte les pauvres à le louer ; ceux qui la voient faire le louent aussi et sont portés à la charité. Sans recherche d'elles-mêmes, les Sœurs se préparent les récompenses promises à l'aumône. La

Sainte Écriture les énumère en ces termes : " Si vous faites l'aumône vous recevrez Dieu en récompense ; par elle on tire sur le Tout-Puissant des mandats qu'il acquitte toujours. Pour un verre d'eau donné en son Nom, il y aura une récompense céleste ". (Isaïe LVIII, 2).

Ces promesses de l'Esprit-Saint mettent au cœur de la Sœur de la Charité un ardeur qui la soutient toute sa vie. " Partagez votre pain avec celui qui a faim, faites entrer sous votre toit le pauvre et le mendiant ; si vous voyez un indigent aller nu, couvrez-le, alors votre lumière brillera comme l'aurore ; la santé vous viendra promptement ; votre justice marchera devant vous et la gloire du Seigneur vous environnera ". C'est sans doute en s'inspirant de ces sentiments que Mgr Taché disait aux Sœurs Grises dans sa première lettre. " Les filles d'Eve ont accumulé beaucoup de ruines dans ce pays. Je compte, mes chères filles, vous qui appartenez à la Très Sainte Vierge Marie pour réparer tout le mal qu'elles ont fait. Combien magnifiquement ce rôle a été rempli depuis cent ans. Et depuis soixante-quinze ans combien il s'est exercé sous les mille formes de la charité à l'Hôpital St-Boniface. Car après les premiers apôtres du Nord Ouest, tous les membres des autres Communautés religieuses vont trouver le même accueil. Pour plusieurs, un long séjour a été nécessaire et a réussi à rétablir des santés qui ont ensuite porté des fruits d'apostolat pendant de nombreuses années.

Ajoutons aux genres d'apostolat que nous venons de voir, un autre mode de charité qui se pratique depuis la fondation de l'Hôpital, la pension fournie par la maison à des étudiants pauvres qui se préparent à la prêtrise. Le nombre est ordinairement de quatre à cinq chaque année. L'Apostolat de ces futurs prêtres est encore une bénédiction de plus pour l'Hôpital. Avec quelle joie les chères Sœurs voient leurs protégés gravir dans leur chapelle les degrés de l'Autel et leur donner sous les Espèces Eucharistiques le Roi du ciel qui leur a inspiré leur fructueuse charité.

Qui pourra compter les aumônes fournies par l'Hôpital St-Boniface dans les années de crise économique ! Il n'est aucune des formes de la charité que les Sœurs ne se soient ingéniées à exercer.

Par centaines des familles pauvres reçurent des vêtements, des aliments, des remèdes. Ce qui est plus encore, combien de prières et de neuvaines, pour obtenir des conversions et des guérisons. A chaque page des chroniques de l'Hôpital on trouve des mentions de grâces extraordinaires obtenues par l'intercession de la très Sainte Vierge au moyen de la Médaille Miraculeuse, etc. Que de vibrants Magnificats toutes les Sœurs ont chanté pour remercier la Reine du Ciel, le Salut des infirmes, de la joie qu'elles goûtaient de voir leurs prières exaucées et de constater si souvent l'intérêt que le Ciel portait à toutes leurs œuvres.

Leur Mère avait beaucoup aimé Jésus-Christ et les pauvres. Elles se devaient de donner la première place au Roi des Pauvres. Mgr Taché leur envoya une belle statue du Sacré-Cœur qui fut mise sur le Maître Autel.

Les Chroniques du temps, 1891, nous apprennent que Sœur Dugas qui devait devenir plus tard Supérieure Générale est nommée pharmacienne. La première grâce de conversion après la rentrée dans la nouvelle chapelle fut la cérémonie du baptême, d'un converti nommé John Francis Gould. Les Sœurs terminèrent la cérémonie par le chant du Magnificat. Au mois de Saint Joseph on signale une nouvelle conversion. Une métisse atteinte de fièvre typhoïde, échange les tristesses de l'exil pour les Joies de la patrie. Elle a eu le bonheur de se bien préparer, aussi M. le Curé l'assiste à ses derniers moments, et les sœurs l'entourent de leurs prières. Nouvelle brebis égarée qui a fait briller les miséricordes du Bon Pasteur.

Cette année 1891 brille entre toutes les autres par la gloire qui réjouit toute la famille de Mère d'Youville. En effet le Saint-Siège par un acte solennel vient de donner à la Fondatrice le titre de VÉNÉRABLE. A cette occasion, toutes les Sœurs furent convoquées pour entendre la lecture de ce Décret et la Supérieure en remit un exemplaire imprimé à chacune des religieuses.

Cette grande fête se prolongea par deux grandes joies bien chères aux infirmières : le baptême d'un vieux sauvage de 73 ans, et l'ab-

juration d'un Calviniste français qui reçut le baptême et fit sa première communion à l'Hôpital.

L'année 1892 s'ouvre par une marque évidente de protection de Saint Joseph ; voici le fait. Les Sœurs avaient besoin d'un ouvrier pour divers travaux dans l'Hôpital. L'une d'elle eut l'idée d'écrire à Saint Joseph pour en avoir un. Aussitôt elle fut exaucée. M. Ephrem Marcotte venait prendre une chambre comme malade. Quelques jours après se trouvant mieux, il déclare qu'il serait bien aise de travailler pour l'Hôpital, moyennant sa pension. Nous eûmes garde de le refuser, reconnaissant en lui l'envoyé de Saint Joseph. Aussitôt il se mit à l'œuvre et justifia pleinement notre confiance. Une Grand'Messe d'actions de grâces dit à notre bienfaiteur notre reconnaissance ". Les années 1892 et 1893 sont très fécondes en grâces de conversions de toutes sortes. Les chroniques en rapportent un grand nombre. Par exemple, une malade protestante fait son abjuration et reçoit le baptême. Une anglaise protestante fait son abjuration et reçoit le baptême des mains d'un père Jésuite. Le chapelain prépare à la première Communion une vieille dame baptisée qui n'a jamais fait aucune religion de sa vie.

Un jeune protestant se convertit et dit en mourant qu'il ne voudrait pas échanger sa place pour tout l'or du monde. Son compagnon de chambre, un catholique, avait offert ses souffrances et ses insomnies pour cette conversion.

Deux enfants atteints de fièvre scarlatine arrivent à l'Hôpital. Le cas est embarrassant vu qu'il n'y a pas de local pour les maladies contagieuses. Deux sœurs, dignes filles de leur Mère, cèdent leur propre lit au dortoir des Sœurs et l'une d'elles est constituée leur garde-malade. Un jeune écossais catholique avait vécu dans l'ignorance et l'oubli de ses devoirs religieux. A son arrivée ici il était dans un état misérable, déjà bien avancé dans la consomption, et d'humeur acariâtre. Un jour obligé de garder le lit, découragé et plus impatient que d'habitude, la sœur Hospitalière lui offrit de faire une lecture pieuse, ce qu'il accepta. Il écouta avec une telle attention et fut si touché des vérités de la Religion et des espérances divines qu'elle donne aux Chrétiens, qu'il devint un tout autre

homme, de sorte que les autres malades demandaient à la religieuse ce qu'elle lui avait lu pour le transformer ainsi. Il se prépara à la mort avec une piété et une résignation admirable.

Cette lecture des chroniques nous rappelle encore et toujours les soins infatigables des Sœurs envers tous ceux qui entraient à l'Hôpital quelle que fut leur condition. On voit aussi la joie des Sœurs de se sentir comprises et encouragées par l'empressement des prêtres à meubler les chambres de l'Hôpital.

Terminons ce chapitre par la description d'une fête de Noël de cette époque. Suivant son habitude, le vénérable Archevêque est venu faire sa visite à l'Hôpital. Maintenant c'est Noël. Nos pauvres patients : boiteux, estropiés, etc., se pressent autour de la Crèche du Roi des pauvres et des infirmes. Le spectacle est touchant. Notre petit sanctuaire rayonne de mille feux. L'autel et la crèche sont parés avec goût. Tout respire paix et bonheur. Le Célébrant donne Jésus à tous les assistants et ensuite va le porter à tous ceux que la maladie retient au lit. Heure de bonheur pour tous, Notre-Seigneur a dû en être consolé.

CHAPITRE IV

1900 - 1910

1. Zèle de Monseigneur Langevin pour l'Hôpital St-Boniface. - 2. Visiteurs de marque. - 3. Nombreuses et diverses conversions. - 4. Sœur Letellier, supérieure. - 5. Le Supérieur Général de St-Sulpice. - 6. Ouverture de St-Roch. - 7. Sœur Lamoureux, supérieure : elle succède à Sœur Dugas. - 8. Noces d'or de Sœur Ste-Thérèse. - 9. Visite de la Mère Piché et de deux Carmélites.

La période de vingt années qui suit la mort de Mgr Taché est toute parsemée de marques d'intérêts du nouveau pasteur pour notre cher Hôpital. Héritier des exemples et de l'expérience de son illustre prédécesseur, le nouveau pontife, religieux oblat, en rapport dès son enfance avec les Communautés Religieuses de Montréal dont il aimait à se dire le protégé, sut profiter de sa grande connaissance des hommes et des choses pour promouvoir tous les intérêts de l'Hôpital St-Boniface. Les Sœurs Grises dont les fêtes du Cinquantenaire commencées dans la joie s'était terminées dans les larmes par le deuil de la mort de Mgr Taché , apprirent avec grand bonheur l'élection du Révérend Père Langevin comme successeur du père si Vénéré qui avait tant fait pour toutes et chacune d'elles. L'esprit et le zèle du nouveau pontife trouvaient un champ bien préparé : aussi verrons-nous le nouvel archevêque montrer avec fierté à tous ses visiteurs de marque le grand et bel hôpital de St-Boniface. Ecclésiastiques et laïcs viendront admirer l'œuvre des Sœurs Grises et encourager de leurs paroles et quelques uns de leur bourse le zèle des chères sœurs.

Il est impossible de faire l'éloge de Mgr Taché dans ce modeste travail. Sa vie écrite de main de maître est connue dans tout le Canada. La mort de ce grand bienfaiteur attira à St-Boniface plusieurs prélats de l'Est dont le plus remarquable fut sûrement Mon-

seigneur Laflèche, évêque des Trois-Rivières qui fit son oraison funèbre. Ce grand évêque revint à St-Boniface pour la consécration du successeur de Mgr Taché. A cette occasion l'Hôpital eut la joie de donner l'hospitalité à douze principaux ecclésiastiques venus pour ces fêtes.

Quatre jours après sa Consécration, Monseigneur vint faire un court stage à l'Hôpital ; et le 22 mars toute la maison assista pour la première fois à la messe du nouvel archevêque qui fut servie par les Juges Dubuc et Prud'homme, ses anciens condisciples de collège. Trois jours plus tard, Monseigneur donna les prémices de son ministère épiscopal en confirmant une malade très âgée.

Dès l'aurore du mois de Marie quatre protestants firent leur abjuration et leur première communion dans la chapelle. Les conversions se succèdent de mois en mois à la grande joie des sœurs.

Au mois de Novembre les Sœurs inaugurèrent l'Hôpital St-Roch pour les maladies contagieuses. La nouvelle Supérieure, Sœur Letellier qui prit charge de l'Hôpital le 24 juillet confia à Sœur Prince la direction de ce nouveau poste de charité Le dévouement des Sœurs toujours si complet occasionna à cette époque la maladie chez presque toutes d'entre elles, nous dit l'annaliste. Les deux premiers mois de l'année 1896 furent signalés par le baptême de quatre personnes. La première, âgée de 60 ans, était sollicitée par la grâce depuis vingt-deux ans. Le second baptême fut administré à un enfant des bois auquel le père insouciant avait fait négligé ce devoir. Après ces deux privilégiés, Dieu fit entrer dans la Sainte Église un anglican et un luthérien. Le mois de mars fut réjoui par le séjour de Mgr Grandin et du Rév. Père Leduc, son Vicaire-Général qui vinrent chercher ici un repos à leur extrême fatigue. Le 2 avril suivant, une des religieuses administre le saint Baptême sur ses instances à une protestante de vingt-cinq ans. Le 5 juin c'est un métis qui est régénéré par suite des grâces providentielles. Une faveur d'un autre genre vint encourager les Sœurs : la conversion de deux de leurs employés qui furent confirmés peu après par Mgr Pascal, O.M.I., de passage à l'Hôpital St-Boniface.

Pour la première fois depuis l'établissement des Sulpiciens au Canada, ces messieurs eurent la joie de recevoir leur Supérieur Général. Cette joie fut aussi partagée par les Sœurs Grises, leurs filles spirituelles. En cette année 1896, elles reçurent par la bénédictiion de Mgr Captier un renouvellement de l'esprit apostolique de St-Sulpice. L'année se termina par la joie de voir leurs malades protestants solliciter la faveur d'assister à la messe de Minuit le Jour de Noël.

L'année 1897 commence par des croix. Durant tout le mois de janvier plusieurs sœurs sont malades. Comme pour les encourager dans leurs peines elles ont le bonheur de voir deux guérisons extraordinaires s'opérer à quelques semaines d'intervalle : celle de Madame Cassidy et celle de la Révérende Sœur Honorine de la Croix. C'est après ces événements que les Sœurs virent arriver arriver à l'Hôpital la chère Sœur Dugas qui présidera aux destinées de l'Hôpital pendant six ans et qui sera mise à la tête de l'Institut dans la suite.

Dans une visite à l'Hôpital, Mgr Pascal, O.M.I., affirme aux Sœurs que, par deux fois il a recouvré la santé dans ses pénibles Missions grâce aux soins des Sœurs Grises.

Les Sœurs eurent le bonheur d'assister à trois messes le Jour de Noël de cette année. Dès le 5 janvier suivant, Mgr Langevin vint donner sa messe d'étrennes aux sœurs de l'Hôpital. Le 11 février, fête de Notre-Dame de Lourdes, on signale la première communion de deux jeunes Métis de 16 et 18 ans et le 13 mars la conversion d'un indien dévoré par un cancer au visage. Il mourut très pieusement. L'Année fut très riche en actes de charité car le nombre de malades admis durant l'année fut de 2035. Il y avait alors 24 Sœurs en service à l'Hôpital. Durant l'année les Sœurs fournissaient la pension à cinq élèves qui fréquentaient le Collège.

L'année 1900 commence par une messe de Minuit célébrée devant le Saint Sacrement exposé afin d'attirer les bénédictions de Dieu sur le nouveau siècle.

Les développements de l'Hôpital décidèrent Mgr Langevin à lui donner un chapelain résident. M. l'abbé Joseph Messier fut

appelé à ce poste et installé le 1er juin. Il y restera jusqu'à sa mort en 1918, c'est-à-dire environ vingt-ans. Sa première grande joie est rapportée en ces termes dans les chroniques : " Un jeune protestant se mourait de consomption. Sœur Naughton l'en avertit, l'engageant à faire son sacrifice et à se disposer à paraître devant Dieu. " Ma Sœur " s'écria le mourant, je n'ai pas été ce que j'aurais dû être ; mais je veux aller au Ciel, voir et aimer le bon Dieu. Dites-moi s'il vous plaît, ce qu'il faut faire pour cela ". " Croyez-vous au baptême? désirez-vous appartenir à la vraie Église ? Voulez-vous voir un prêtre catholique ? -- lui dit la Sœur. " Je crois tout ce que vous me dites être bon et nécessaire au salut et je veux tout faire pour aller au ciel." M. l'Aumônier vint le voir, lui administra les Sacrements, puis le laissa comblé de consolations, ne cessant de baiser son crucifix et de redire son bonheur. Cette année la fête de Pâques tombant le 15 avril, les malades et les employés se signalèrent par leur ferveur à remplir leur devoir pascal. La chronique se termine par la mention de la conversion de toute une famille : la mère et six enfants auxquels le père apostat avait refusé cette grâce.

Durant l'année 1901 qui fut fertile en épreuves les Sœurs virent aussi plusieurs retours à Dieu soit parmi les Catholiques négligents soit parmi les protestants. Il y eut soixante-dix-sept décès dans l'Hôpital. Il y avait alors trente et une Sœurs en service dans la maison. Au commencement de l'année 1902, plusieurs sœurs de l'Hôpital passèrent des examens sur la médecine et reçurent des diplômes. Mgr Langevin en les distribuant encouragea les Sœurs à poursuivre leurs études afin de se mettre en état de mieux servir les malades.

La Fête-Dieu procura aux malades de douces joies car le reposoir fut établi sur le portique de l'Hôpital où tous les malades furent transportés pour saluer le Roi d'Amour.

Le 7 novembre Sœur Lamoureux vient prendre le gouvernement de l'Hôpital. Durant l'année, 2368 malades ont été hospitalisés.

Le premier événement important de 1903 fut la célébration des noces d'or de Sœur Ste-Thérèse : le deuxième " docteur "

du pays. Mgr Langevin célèbre la messe à la Maison Provinciale et reçoit les vœux de la Vénérée Jubilaire. Dans son allocution il rappella les cinquante années de services héroïques aux malades.

Après ce jubilé les sœurs de l'Hôpital furent reconfortées par les bénédictions de son Excellence le Délégué apostolique, Mgr Sbarretti, qui voulut bien dire la Sainte Messe dans leur chapelle le 26 octobre.

La première conversion signalée en 1905 est celle d'un chinois qui mourut quelques minutes après son baptême ; la seconde celle d'un vieillard de soixante-quatorze ans. L'Hôpital comptait cette année-là 301 malades, et du 5 août 1871 au 20 novembre 1905 : 26,999 dont 10,110 de Winnipeg y avaient été hospitalisés. L'année se termine par le récit de la conversion d'un malade protestant qui avait accepté une médaille miraculeuse. Il eut le bonheur de recevoir le baptême quelques instants avant de mourir. Une grande joie était réservée aux Sœurs en l'année 1906. Pour la première fois elles assistèrent aux prières des Quarante-Heures dans leur Chapelle : Les baptêmes de protestants, de Juifs, etc., se succèdent à intervalles très rapprochées. Des retardataires catholiques reprennent le chemin de la Sainte Table. On voit un vieillard de 86 ans apprendre le catéchisme et recevoir la Sainte Communion, ce qu'il n'avait fait qu'une seule fois à l'âge de douze ans. On signale encore un retardataire de 46 ans. L'année 1907 est témoin de nombreuses grâces de conversion — Saint Joseph au 1er jour du mois de mars intercède pour un pauvre pécheur âgé de 81 ans dont 68 passés loin de Dieu.

Le 5 septembre le Dr. Cluff, médecin interne protestant, convaincu des beautés et des grandeurs de notre sainte religion, après s'en être fait instruire par un Père Jésuite, fait son abjuration en présence de Mgr l'Archevêque et reçoit le baptême de ses mains dans la chapelle de l'Archevêché. Le 8 septembre suivant ce docteur fait sa première communion, à la fête de Noël un retardataire de 15 ans et un autre de 10 ans reprennent le chemin de la Sainte Table.

Aux fêtes des Quarante-Heures 24 au 25 février 1908, on voit bon nombre de protestants venir à la Chapelle. Le 11 mars étant le 50ème anniversaire de l'Apparition de l'Immaculée Conception à la petite Bernadette de Lourdes, la récitation du Rosaire se fait sans interruption toute la journée et se termine par la Bénédiction du très Saint Sacrement. Le 1er octobre, l'inauguration de la Cathédrale de St-Boniface attira douze archevêques et évêques à ces fêtes solennelles. Dans ces jours de joie, cinq de ces vénérables prélats vinrent célébrer la Sainte Messe à l'Hôpital.

Le mois de décmbre fut très fertile en conversions et en baptêmes d'adultes.

Comme l'année précédente au mois de mars, un retardataire revient à Dieu après trente ans d'égarement.

Le 22 juillet de cette année la chère Sœur Lamoureux après sept ans d'un supériorat très fructueux est remplacée par la Sœur Lupien qui possède déjà l'affection de ses sœurs. Au mois de décembre une guérison corporelle et spirituelle vient encourager les infirmières. Un malade qui ne s'était pas approché des Sacrements depuis sa 1ère communion se confesse et communie avec grande édification. Il est accompagné d'un autre retardataire de 10 ans. En cette année 51 religieuses travaillaient au soin des malades. Au commencement de 1910 Mgr Dontemvill, Supérieur général des Oblats, déjà bien connu à l'Hôpital y fit une petite visite.

Durant le mois de Marie un bébé juif reçut son passeport pour le ciel après une opération dangereuse. Le même jour une dame qui ne s'était pas confessée depuis 24 ans après avoir refusé le prêtre plusieurs fois, le réclame enfin, reçoit tous les sacrements et meurt peu après dans d'excellentes dispositions.

Le 5 mai de cette même année mourut le Dr Lambert dont le dévouement pour les pauvres fut si remarquable. Les sœurs s'ingénièrent à soulager son âme surtout par l'offrande d'honoraires de messes. Le cercueil en était littéralement couvert.

Le beau mois de mai se termine par le baptême d'une fillette protestante de 3 ans, sur la demande de sa propre mère laquelle se fit instruire pour suivre son enfant dans l'Église Catholique.

Au mois d'août le Cardinal Vanutelli après le Congrès Eucharistique de Montréal vint à St-Boniface. Le 19 Son Éminence prit le dîner à l'Hôpital entouré d'archevêques et de nombreux prêtres. L'auguste visiteur bénit quelques malades et inscrivit les lignes suivantes au régistre du parloir : " J'ai admiré l'ordre parfait qui règne dans cet hôpital, grâce au dévouement des bonnes Sœurs Grises ".

Vincent Card. Vanutelli.

Le 12 du mois suivant un malade mortellement blessé qui ne s'était pas approché des Sacrements depuis cinquante ans se réconcilie avec le bon Dieu. Cette conversion est bientôt suivie de trois retours à Dieu. Un peu plus loin l'annaliste enrégistre une abjuration, une première communion et deux retardataires régularisés.

En fin de chapitre mentionnons la visite de la Mère Piché, supérieure générale. Puis deux Carmélites passèrent une après-midi avec les Sœurs les laissant très édifiées par leur piété et aimable simplicité.

CHAPITRE V

1910 - 1920

1. Visite de cinq Evêques. - 2. Chroniques. - 3. Mgr Béliveau. - 4. Construction de l'aile centrale. - 5. Sœur St-Jean de l'Eucharistie. - 6. Epidémie. - 7. Mort édifiante du Chapelain. - 8. Marque évidente de protection du ciel. - 9. Mère Dugas, grande âme religieuse.

Lorsque les filles de Sainte Thérèse firent leurs adieux aux chères sœurs de l'Hôpital, ces dernières ne prévoyaient pas que quelques semaines plus tard, le jour même de sa fête, Sainte Thérèse leur préparait la joie de recevoir cinq évêques de ce pays. Avec quel bonheur après la visite à la Communauté les infirmières s'inclinèrent sous les mains bénissantes de Nos Seigneurs Langevin, Legal, Pascal, Grouard, O.M.I., et de Mgr Mathieu le nouvel évêque de Régina !

Aux premiers jours de 1913 sept sœurs de l'Hôpital furent arrêtées par la maladie. Le mois se termine par le retour à Dieu de deux retardataires, le premier de 20 ans et le second de 30 ans d'oubli de leurs devoirs.

C'est durant le mois de Saint Joseph le grand patron de la bonne mort, que va être inauguré à l'Hôpital l'apostolat des bons livres. Le Rév. Père Mangaleere, s.j., directeur de l'œuvre des Bonnes Lectures vint avec deux élèves du Collège de St-Boniface apporter quinze volumes, afin de distraire les malades et surtout de leur faire du bien. Le but de cette association est l'apostolat envers les membres souffrants de Notre Seigneur. Les élèves qui en font partie s'engagent à ajouter d'autres volumes en autant qu'il leur sera possible.

Le même jour on apprend qu'un malade de 52 ans, sans religion a été instruit par un prêtre et doit recevoir le baptême.

Le moment est arrivé de faire connaître le futur successeur des " géants d'apostolat " qui présidaient depuis quatre-vingt-dix ans aux destinées de l'Église de St-Boniface et au développement de ses œuvres. Les Sœurs Grises connaissaient bien M. l'abbé Arthur Béliveau pour avoir bénéficié de ses services depuis vingt-ans Plusieurs fois même il remplit la fonction de chapelain à l'hôpital. Le 15 juin de cette année, il fut nommé Auxiliaire de Mgr Langevin. Sa consécration épiscopale eut lieu le 25 juillet au milieu de fêtes inoubliables. Le 1er août suivant, son Excellence vint dire la messe de communauté à l'Hôpital. Depuis plus de trente ans les Sœurs Grises partagent avec les autres Sœurs les fruits d'un zèle sacerdotal-épiscopal toujours aimé par sa discrétion et son ardente piété.

Durant le mois de décembre on enrégistre quatre baptêmes de protestants et cinq conversions de catholiques.

La Providence divine qui allait faire sentir son action sur le monde dans les quatre années qui vont suivre a préparé pour cette maison des faveurs de tout genre. Pendant que les ruines s'accumulent en Europe ; ici, dans ce pays nouveau les œuvres catholiques prennent un épanouissement admirable. Avant de rappeler le côté matériel de l'œuvre indispensable pour l'extension du service spirituel, nous devons signaler trois baptêmes de protestants entre le 18 février et le 9 mars. Le nombre de près de sept mille malades admis à l'Hôpital obligeait les Sœurs à pourvoir à l'agrandissement de la maison. Les Supérieures de la Maison-Mère approuvèrent ce projet et accordèrent les permissions requises. C'est en juin que commencèrent les travaux qui devaient faire le bras transversal de la maison dans lequel est situé la chapelle, ainsi que les appartements des Sœurs et dont la façade principale sert d'entrée d'honneur. Le 16 août Son Excellence Mgr Béliveau bénit la pierre angulaire de l'édifice de cette partie centrale. Cette addition va permettre de recevoir jusqu'à six cents malades dans l'Hôpital, car depuis la construction de l'immense maison des Gardes-Malades et du Dispensaire, les locaux habités par le personnel sont tous consacrés au soin des malades.



Hopital Actuel

Le fléau de la guerre avait créé de nouveaux besoins. Les hôpitaux de Winnipeg ayant admis le nombre de soldats que leurs locaux pouvaient recevoir ; on fit des démarches auprès des autorités de St-Boniface pour prendre ceux qui restaient. Le 17 décembre 1915 on en comptait 200. L'année se termine par un Deo Gratias au bon Dieu qui a préservé les hommes de tout accident pendant cette dernière construction. Le cœur des Sœurs fut à l'attente pendant les six premiers mois de l'année 1916, car ce ne fut que le 22 juin qu'eut lieu la bénédiction de la partie nouvelle. Mgr Béliveau qui fit la cérémonie donna le discours en français puis le premier ministre Norris et le Juge Prendergast parlèrent en anglais.

Quatre mois après, Sœur St-Jean de l'Eucharistie vint prendre la charge de Supérieure à la place de Sœur Lupien qui terminait son temps de supériorat

Cette nouvelle supérieure eut l'avantage de rencontrer dès son arrivée en charge la T. R. Mère Piché, Supérieure Générale qui vint y faire sa visite officielle. C'est sur ce bienfait que se termine l'année 1916. Un mois après, les régistres de l'Hôpital marquaient qu'il y avait alors 420 malades dans la maison. Pendant l'année la conversion d'un retardataire de 25 ans et l'abjuration d'un protestant vinrent encourager les sœurs infirmières. Le nombre des malades hospitalisés cette année fut de 7000.

L'année 1918 qui devait apporter tant de deuils s'inaugura par un nombre inaccoutumé d'abjurations et de conversions. Au mois de février un converti meurt peu de jours après son entrée à l'Hôpital. Pendant les mois de mars et avril les fièvres typhoïdes font leur apparition : neuf Sœurs, vingt gardes-malades et plusieurs employées en sont atteints. Les fêtes de Pâques en furent assombries. Les Sœurs virent arriver le triduum préparatoire au Centenaire de l'Église de St-Boniface et les fêtes de noces d'argent de prêtrise de Mgr Béliveau comme un agréable soulagement à leurs fatigues.

Parmi les retours à Dieu mentionnés à cette époque on cite celui d'un soldat bien malade qui refusa d'abord de recevoir le prêtre. La religieuse lui mit au cou une médaille miraculeuse. Le

malade lui-même demanda le prêtre la veille de sa mort, et il eut le bonheur de communier quelques heures avant de paraître devant le Souverain Juge.

Les mois d'octobre et de novembre furent assombris par l'épreuve de la maladie. Vingt-deux sœurs furent atteintes par l'Influenza. Plusieurs employés et gardes-malades subirent le même sort. Devant une telle détresse les Maisons Religieuses des envi rons offrirent leur aide pour le service des malades. Dans quelques jours on vit arriver quatre Sœurs Grises de St-Norbert. Six Sœurs de la Ste-Famille, deux Sœurs Oblates, deux filles de la Croix de St-André de St-Adolphe et deux Sœurs de St-Joseph de la maison de Lorette. A ce beau contingent de charité, il faut ajouter les services de six Pères et Frères Jésuites dont trois pour le service de nuit et trois pour le jour. Parmi ces six volontaires quatre furent atteints par la maladie mais se rétablirent. Le bon Dieu voulut réclamer trois victimes pour cette fois : deux Sœurs Grises et une Sœur de la Sainte Famille.

La communauté venait de sortir de cette épreuve quand au mois de décembre la Grippe Espagnole s'abattit sur toute la contrée. M. l'Abbé Messier chapelain de l'Hôpital qui se tint à son poste tout le temps de l'épreuve se dépensa sans compter au soulagement des malades. Il administra cent personnes et assista les mourants. Lorsque la maladie cessait ses ravages, subitement en deux jours il fut terrassé lui-même et rendit son âme à Dieu, la prière sur les lèvres, assisté de son archevêque. Il n'était âgé que de 63 ans. Le collège de St-Boniface avait eu les prémices de son ministère sacerdotal. Puis pendant dix ans il fut curé de la Cathédrale et pendant vingt ans il mit au service de toutes les misères les ressources d'un cœur extrêmement tendre et un zèle soutenu par la piété la plus éclairée.

Un rayon de joie vint réjouir les Sœurs infirmières le beau jour de Noël, quand elles virent à la messe de Minuit un homme de 29 and faire sa première communion et parcourir ensuite les corridors de l'Hôpital pour dire à tous qu'il était heureux.

Le vide fait dans l'Hôpital par la mort de l'abbé Messier fut comblé le 23 février par la nomination d'un nouveau chapelain en la personne de M. l'abbé C. N. Deslandes, ex-directeur du Petit Séminaire de St-Boniface.

Un nouveau genre d'apostolat vint s'offrir au zèle des Sœurs. Le grand nombre de Ruthènes admis dans la maison faisait naître la nécessité de les comprendre. Les Sœurs profitèrent de l'offre de M. l'abbé Sabourin qui voulut bien se faire leur professeur et leur apprendre cette langue afin de facilité leur tâche auprès de ces nouveaux malades.

La belle fête de Noël termina la série des manifestations religieuses de cette année. Les assistants furent édifiés de voir le Dr Prendergast accompagner de son violon les beaux cantiques exécutés par les Sœurs et les Internes de l'Hôpital.

Les écrivains qui ont publié les livres sur la Vénérable Mère d'Youville, ont tous fait remarquer sa puissante protection contre les incendies. En parcourant les chroniques de cette maison on est heureusement impressionné au récit des marques de protection de la charitable Mère Fondatrice. L'heure nous semble venue de transcrire ici un de ces faits providentiels : " Dans une chambre de malades de la Salle Taché, sur le matin, le feu prit dans le matelas d'un malade — le Dr Roley — qui y était couché, l'on ne sait trop comment ; et ce n'est qu'à la chaleur intense et à la brûlure de la jambe que le malade s'éveilla. Celui-ci se lève et essaie d'éteindre le feu lui-même. Sa garde spéciale couchée sur un sofa dormait profondément. Heureusement la Sœur gardienne de nuit, attirée par l'odeur de la fumée arriva à temps pour tout contrôler ; mais le matelas, les draps, les couvertures sont tous brûlés même le plancher à quelques endroits ! Nous avons offert une messe d'actions de grâces pour cette nouvelle protection de Dieu ; car nous étions dans le danger de passer au feu et de subir une véritable conflagration ".

Ces évènements se passaient ici quelque temps après l'élection de la T. R. Mère Dugas au poste de Supérieure Générale. Nous lisons en effet ceci à la date du 4 octobre : " A 3 heures nous rece-

vons de Montréal la nouvelle des élections : Mère Dugas est élue Supérieure Générale, etc.''

Le lecteur qui vient de s'édifier par la lecture de ces faits si remarquables ne sera pas surpris de rencontrer à leur suite, le portrait d'une de ces grandes âmes religieuses qui ont contribué à donner tant d'éclat à l'Hôpital St-Boniface. Nous voulons parler de la Mère Octavie Dugas, supérieure générale.

A l'époque qui nous occupe le nom de cette religieuse reste chère aux Sœurs Manitobaines ; car comme pharmacienne, supérieure de l'Hôpital, provinciale de la Province de St-Boniface, son dévouement dans ces postes divers avait embrassé tous les intérêts de ses maisons de l'Ouest. Elle avait donné tant de preuves de sagesse dans l'exercice de ces charges, qu'elle attira sur elle les marques de confiance de la part des autorités de l'Institut. Après huit années de directrice du Noviciat elle deviendra première assistante à la T. R. Mère Générale pendant cinq ans. Son ardente piété son caractère aimable, son éducation familiale et les grâces singulières qui de loin la préparèrent à sa mission de charité nous rappellent tous les beaux enseignements de la Mère Fondatrice. Ce serait privé le lecteur de beaux exemples de zèle apostolique que de ne pas mentionner ici les initiatives variées dues à la prudence et au zèle de cette grande âme. Un mot suffirait pour faire son éloge : '' Elle fut une vraie fille de l'Église ''. Par son union à Dieu elle réalisa à la lettre cette parole de Fra Angelico : '' Celui qui fait l'œuvre du Christ, avec le Christ doit se tenir ''.

'' De son amour des pauvres, notre mémoire conserve plusieurs touchants souvenirs. Sans dévoiler les secrètes détresses qu'elle assistait matériellement, rappelons un trait. Au soir de ses Noces d'or, la digne Jubilaire choisit l'une des plus belles gerbes de fleurs qu'on venait de lui offrir et la porta elle même à un vieillard de la salle des pauvres que la maladie avait privé des jouissances générales. Geste délicat qui en laisse supposer bien d'autres ! Dans ses chapitres, ses lettres circulaires et ses exhortations privées Mère Dugas insistait sur cette compassion envers les malheureux : '' Soyez des mères pour les enfants, soyez douceur

et patience pour les malades et les vieillards ; soyez unies entre vous '', ajoutait-elle aussitôt, car la charité fraternelle restait le point capital à ses yeux. Cette entente cordiale jointe à l'observance du silence et de la pauvreté lui paraissait comme la force vitale de l'Institut, et Dieu sait si elle le désirait, et prospère, notre Institut bien-aimé !

'' Ouverte au progrès sous toutes ses formes, Mère Dugas encourageait l'étude comme agent de succès pour nos œuvres. Heureuse fut-elle en 1927 d'affilier notre École Ménagère à l'Université de Montréal et de la voir l'année suivante classée au rang des écoles régionales de la Province. Comme sa devancière, Mère Dugas reconnaît la nécessité d'une technique uniforme dans nos hôpitaux et sa clairvoyance encourage le perfectionnement professionnel du service hospitalier. Sous son patronage se poursuivent avec succès des cours de vacances déjà organisés pour nos Sœurs institutrices ; autant de moyens pour élever le niveau intellectuel et faciliter le bien.

'' Nos intérêts spirituels ne lui tenaient pas moins à cœur ; la sanctification personnelle n'est-elle pas le premier but de toute vie religieuse ? Mère Dugas voulait voir la nôtre s'élever sur le roc immuable de l'esprit primitif. Nous savons qu'elle fut chargée de travailler à la rédaction du nouveau Coutumier ; à elle revint encore, en 1929, le soin de faire réimprimer nos saintes Règles conformément au dernier Code Canonique. En toute rencontre, elle préconisait la vie de famille aux origines de notre Institut. Le 150e anniversaire du décès de notre Fondatrice célébré avec un pieux enthousiasme en 1921, lui fournit l'occasion de faire reconstituer dans la crypte de la Maison-Mère l'office et la chambre de Mère d'Youville. Elle multiplia aussi prières et instances auprès de la Cour Romaine pour hâter la glorification de notre Vénérable : car son plus cher désir était de voir celle-ci toujours mieux imitée et plus honorée '' (annales). La rédaction du directoire de l'Institut est un titre de gloire incomparable pour elle. Elle fécondera toutes les formes de la charité de la Communauté et la préservera de toutes déviations auxquelles la faiblesse humaine expose

si souvent. Ses œuvres font son éloge. Aussi, ce fut une satisfaction pour toutes les électrices d'entendre le digne archevêque qui présidait aux cérémonies de son élection déclarer en approuvant leur choix : " Le Conseil a fait preuve de prudence et de sagesse ". L'Esprit-Saint nous apprend que la prudence est la science des saints.

La famille religieuse confiée à une telle Mère pouvait attendre des fruits de sainteté. Ils furent nombreux et variés et de nature à promouvoir l'épanouissement des œuvres de charité de la Vénérable Mère d'Youville.

CHAPITRE VI

1920 - 1925

1. Nouveau chapelain. - 2. Difficulté du ministère dans un hôpital. - 3. La prière publique dans les corridors. - 4. Chroniques. - 5. Noces d'or de l'Hôpital. - 6. Sœur Ste-Emilienne, Supérieure. - 7. L'apostolat par l'image. - 8. Trait édifiant.

Depuis quarante-neuf ans les Sœurs Grises continuent leur mission bienfaisante. Chaque année apporte de nouvelles marques de la bénédiction du ciel sur leurs maisons. Elles se préparent déjà à célébrer les Noces d'Or de l'Hôpital St-Boniface dont l'année 1921 rappelle la date.

Après deux ans de service comme chapelain M. l'abbé Deslandes fut nommé curé à Fannystelle et remplacé par M. l'abbé Louis Brodeur qui demeura environ trois ans et fut remplacé à son tour par le chapelain actuel. La permanence dans une charge a bien des avantages surtout quand l'intérêt des âmes est en jeu. Le modèle des directeurs, Saint Grégoire le Grand a dit, en effet, que l'art des arts c'est le gouvernement des âmes. Nulle part on ne rencontre des difficultés aussi imprévues que dans un grand hôpital où se présentent des malades de toutes conditions, de toutes langues et de toutes nationalités. On reçoit même des Juifs. Il y a sur la liste des patients remise chaque soir entre les mains de l'aumônier un certain nombre de personnes dont le signalement marque " sans religion ". Les Sœurs Grises qui ouvrent leur maison à toutes les infortunes et à toutes les souffrances n'ont garde d'oublier la recommandation de leur Directoire spirituel qui leur recommande une plus grande bienveillance, si possible, pour tous ceux qui sont privés du bienfait de notre sainte Religion. Il n'y a pas que la Sœur qui écrit ce signalement à ressentir dans son âme la tristesse d'une telle détresse spirituelle. Il arrive donc bien sou-

vent de retrouver dans les chambres communes à trois et quatre lits, des personnes de confessions différentes ou des athées à côté de catholiques. Depuis longtemps déjà s'est introduit dans les différents corridors de la maison l'usage de faire la prière à haute voix. Matin et soir à heures fixes, la Sœur de Charité à genoux au milieu du corridor fait entendre à tous les malades du quartier la sublime prière sortie des lèvres et du Cœur de Jésus-Christ lorsque les apôtres lui demandèrent de leur apprendre à prier. Pas un malade ne passe une nuit sous le toit de l'Hôpital sans entendre son infirmière lui faire entendre qu'il a le même Père Céleste qu'elle " Notre Père qui êtes aux Cieux ". Le Notre Père est suivi de l'Ave Maria, des actes de foi, d'espérance et de charité et de plusieurs invocations aux saints anges et aux protecteurs des infirmes.

On ne saurait se faire une idée de l'influence d'une telle prière sur l'âme des malades. Elle est la source d'une grande consolation, de grâces toutes spéciales, de lumière et de forces. Par elle les malades bien disposés réalisent mieux que la maladie est un trésor de miséricorde que le bon Dieu met à leur disposition pour réparer le passé, mener une vie plus sainte et préparer leurs âmes à l'offrande généreuse de leurs souffrances pour le bien de l'Église et la conversion des pécheurs. Cette prière réveille dans les cœurs des catholiques négligents ou apostats des souvenirs bien chers du passé capables de réveiller les derniers sentiments de l'amour de Dieu enfouis dans le fond de leur cœur ; tels, par exemple, les belles prières apprises sur les genoux d'une mère dévouée et pieuse et dont le souvenir ne s'efface jamais ; les supplications de la famille réunie, l'époque inoubliable des jours de bonheur et les joies de la première communion et d'autres circonstances heureuses de la vie qui laissent une impression si profonde chez-nous.

Quant aux non-catholiques qui ne connaissent pas un peu la prière, elle élève leur âme à cause des dispositions heureuses produites par la maladie et leur révèle tout un monde surnaturel inconnu jusqu'alors. Aussi que de fois le bon Dieu s'est plu à exaucer les désirs de la Sœur et de ceux des âmes qui écoutent, en procurant aux infortunés pécheurs et aux ignorants le désir de " con-

fesser le Père des Cieux " et par suite de recevoir avec le bienfait initial de la foi les autres grâces qui conduisent au salut. Voici un exemple parmi tant d'autres puisé dans les chroniques du temps et qui illustre si bien ce que nous venons de lire : " Il y a vingt-cinq ans vivait en Ecosse une famille à l'aise très chrétienne. Le père était le bras droit du curé dans toutes les bonnes œuvres paroissiales ; la mère était la présidente et l'âme de plusieurs organisations de l'église. Or ils eurent l'immense douleur de voir une de leurs filles épouser à l'âge de vingt ans un presbytérien. Lorsque la mère apprit que son enfant avait contracté mariage devant un ministre elle en fut si affligée qu'elle en tomba malade et en mourut de douleur quelque temps après. Les jeunes époux vinrent s'établir au Manitoba et élevèrent plusieurs enfants tous presbytériens.

Or il arriva que la mère dut faire un assez long séjour à l'Hôpital St-Boniface. Elle était placée dans une chambre à quatre lits où se trouvaient deux autres protestantes et une catholique. L'aumônier venait voir la catholique et lui administrer les sacrements et l'encourager dans ses souffrances ; puis profitait de ses visites pour saluer les trois autres malades et leur demander des nouvelles de l'état de leur santé. Durant ces visites notre prétendue presbytérienne suivait tous les mouvements du prêtre près de la malade catholique puis écoutait attentivement la prière que la Sœur infirmière avec beaucoup de piété récitait dans le corridor. C'est à cette occasion que le remords commença à entrer dans son âme.

Revenue à la santé et retournée chez elle, elle essaya en vain d'étouffer la voix de sa conscience en s'adonnant au travail et à la distraction. Le mari s'apercevant de l'état de tristesse, soupçonna bien vite une peine secrète et lui en demanda la cause. Elle lui avoua tout et lui fit part de son désir de revenir à sa religion. Mécontent, irrité, il lui défendit d'aborder cette question. Mais après quelque temps voyant que la santé de sa femme déclinait, il revint sur sa décision et lui donna toute liberté de suivre les dictées de sa conscience. Elle se hâta de venir à l'Hôpital, demanda l'aumônier et lui racontant son histoire, elle lui fit connaître le triste état de son âme. Elle lui avoua que pendant son séjour à l'Hôpital lors-

qu'elle voyait le prêtre porter les sacrements à la malade catholique, et qu'elle entendait la Sœur dire la prière, c'était comme un poignard qui s'enfonçait dans son cœur elle qui par sa faute avait renoncé à tous ces dons du ciel. Elle supplia le prêtre de la réadmettre dans l'Église promettant de faire son possible pour y amener aussi ses enfants.

Le prêtre la consola et l'encouragea dans sa démarche et elle eut bientôt le bonheur de recevoir les sacrements ; et à partir de ce moment elle en ressentit une si grande joie que sa vie fut toute transformée. Son retour à Dieu se manifesta bien vite dans tout son extérieur, et son mari, homme droit et loyal, en la voyant si heureuse en éprouva tant de bonheur qu'il lui donna, pour en faire cadeau à l'Hôpital, certains objets auxquels il tenait beaucoup entr'autres un calice et une petite boîte d'hosties qu'il avait trouvés sur le champ de bataille à Courcelettes. Lorsque le vieux père de la convertie apprit en Ecosse l'heureux changement de sa fille, il en éprouva tant de bonheur qu'on pensait qu'il en mourrait de joie ; depuis le départ de sa chère enfant, il n'avait cessé par ses prières et ses aumônes de demander à Dieu son retour à l'Église Catholique, vrai Mère des Chrétiens.

Cet acte de foi de la Sœur de Charité faisant la prière dans le corridor de l'Hôpital impressionne même les chrétiens ordinaires. On ne l'oublie jamais. Que de fois les malades de retour dans leurs foyers l'ont raconté à leurs parents et amis, et plus d'un ménage où la prière en commun avait cessé ou n'avait jamais été faite a bénéficié de cet exemple si beau et si salutaire.

Il n'y a pas que dans les corridors que l'on fait la prière en commun. La Sœur proposée à la formation des gardes-malades suit de très près toutes les catholiques et pas une ne peut se dispenser de la prière ou de la fréquentation des sacrements. Il en est ainsi des employés des deux sexes. Un employé qui manque l'assistance à la messe n'est pas gardé dans la maison. Saint Paul a dit que le maître de maison qui ne s'occupe pas des âmes de ses domestiques est plus mauvais qu'un infidèle. Ce reproche ne sera jamais fait aux Sœurs Grises.

Chaque année la communauté a la joie de renouveler ses sentiments envers ses bienfaiteurs spirituels et temporels. Les premiers jours de l'An sont suivis de visites de charité chrétienne : catholiques et gens de toutes les croyances se rencontrent à l'Hôpital du 1er au 6 janvier 1920 les Sœurs furent honorées de la visite de Mgr Béliveau et de celle de Mgr Budka évêque des Ruthènes.

L'année se passa avec ses joies et ses peines ordinaires. Le Jour de Noël un enfant de 13 ans, orphelin, après avoir été arraché des mains de fanatiques fut conduit à l'Hôpital et instruit par une des Sœurs qui eut le bonheur de le voir faire sa première Communion à la Messe de Minuit. Durant l'année neuf des patients appartenant à des sectes protestantes différentes firent leur abjuration. La première grâce de ce genre est signalée à la date du 6 février pour l'année 1921.

La fête des noces d'or de l'Hôpital fut fixée au 24 juin. Les fêtes religieuses se célèbrent toujours de la même manière pour les chrétiens. Le Vénérable archevêque de St-Boniface chanta une messe pontificale le 24 pour la première cérémonie et le 30 un service solennel pour les défunts de toutes conditions décédés dans l'Hôpital ainsi que pour les bienfaiteurs, médecins, gardes-malades et religieuses qui avaient passé par la maison. La journée du 24 avait été réservée pour la réception des religieuses de toutes les communautés établies au pays. Cent cinquante d'entre elles prirent part au grand banquet d'honneur.

Le 24 octobre l'Hôpital ouvrit ses portes au Délégué Apostolique, Mgr Pietro di Maria accompagné de cinq évêques pour une courte visite.

Cette année coincidant avec le 150e anniversaire de la mort de la Vénérable Mère Fondatrice, les Sœurs de l'Hôpital préparent cette dernière fête par une neuvaine de prières dans le but surtout d'obtenir de bonnes vocations.

La Fête de la Purification de la Sainte Vierge fut réjouie en 1922 par le baptême d'une des employées de la maison. De ce jour au 28 août on signale dans les chroniques plusieurs conférences

faites aux Sœurs et aux gardes-malades pour la formation intellectuelle et sur la mission apostolique des hôpitaux.

Pendant la retraite des gardes-malades, la T. H. Mère Dugas fait sa visite officielle.

Le 23 septembre Sœur Ste-Emilienne vient remplacer Sœur St-Jean de l'Eucharistie qui a terminé ses six ans de supériorat.

Les Sœurs de l'Hôpital prirent part aux grandes épreuves du diocèse lorsque le Collège des Pères Jésuites et l'École Provencher furent incendiées. Elles trouvèrent leur consolation dans la neuvaine de prières que Mgr Béliveau leur conseilla de faire en esprit de réparation.

En mai et juin il y eut deux abjurations, puis des retours à Dieu après 16 et 25 ans. Ce sont des conquêtes du Sacré-Cœur et de la très Sainte Vierge. Un dernier regard sur les cinq années écoulées fait constater que pendant ce temps 11,824 soldats ont été soignés à l'Hôpital.

Durant les années 1924 et 1925 des conversions remarquables et des retours à Dieu après plus de 35 ans viennent réjouir et encourager les infirmières.

Un célèbre professeur des Etats-Unis donne des cours de radiologie à Winnipeg. Les Sœurs en profitent pour perfectionner leurs connaissances dans cette spécialité.

Les demandes d'admission se font si nombreuses que les Sœurs se voient obligées de transformer leur réfectoire en salle de malades.

Terminons ce chapitre par la mention d'un autre genre d'apostolat qu'on remarque à l'Hôpital. Apostolat muet mais combien efficace.

Un jour de l'année 1927 toute la communauté eut l'agréable surprise en entrant dans la salle des exercices d'y voir exposés plus de cent magnifiques cadres de toutes dimensions garnies de diverses images pieuses très artistiques et très belles. C'était un cadeau de reconnaissance pour les services gratuits, faits à un prêtre pendant une longue maladie. La chronique dit que la joie des Sœurs était débordante : aussi distribuèrent-elles aussitôt

ces objets pieux dans les nombreuses salles de l'Hôpital. Que de de fois ces prédicateurs muets ont répandu du baume sur les âmes des pauvres patients. Que de fois les infirmières et les parents n'ont-ils pas profités de la vue de ces images pour rappeler aux malades les exemples de vertu pratiqués par ces saints dont ils avaient l'image sous les yeux. L'acte de foi qui met sous le regard de l'enfant de Dieu l'image du Rédempteur ou de sa sainte Mère ou des Saints apaise bien souvent l'âme troublée et invite toujours à recourir à Dieu. Bien souvent des non-catholiques ou des incrédules demandent des renseignements sur les choses qu'ils voient à l'Hôpital. Il est arrivé bien souvent que la vue d'un crucifix ou d'une belle image de la Sainte Vierge ait fourni l'occasion de faire connaître Notre Seigneur et son œuvre de rédemption à des chrétiens même baptisés qui ne le connaissaient pas. Aussi qui dira les fruits de salut dont cet apostolat a été l'instrument bienfaisant. En voici une preuve bien touchante.

Une jeune fille venue d'Irlande était garde-malade à l'Asile de Selkir. Un jour elle vint en ville pour une petite opération. En descendant du train elle rencontra par hasard... une de ses amies qu'elle n'avait pas vue depuis longtemps et qui lui demanda où elle allait. La garde lui dit qu'elle se rendait à l'hôpital général. Sur les instances de cette amie, elle changea sa décision et vint à l'Hôpital St-Boniface. Le soir, vers les 11 heures, en passant près de sa chambre, l'attention du chapelain est attirée par la lumière : il remarque que mademoiselle est songeuse et que son regard est fixé sur la belle image qui décore le mur de sa chambre. Le prêtre s'informe s'il peut lui rendre quelque service. Apprenant qu'elle n'a pu aller faire ses devoirs religieux depuis deux ans il l'engage à profiter de son séjour à l'Hôpital pour bénéficier des Sacrements. Elle accepte ce conseil et le lendemain matin elle se confessa, assista à la Sainte Messe et y communia ; puis elle récita son chapelet et fit le chemin de la croix. Vers neuf heures elle monta à la salle d'opération. Revenue à sa chambre, le chapelain s'adonna à passer devant la chambre et la Sœur vint lui dire que cette jeune fille était mourante. Aussitôt il se fit apporter les Saintes Huiles et

lui donna l'extrême-onction. Puis il récita les prières des agonisants pendant que les médecins surveillaient la malade. Quand tout fut fini le médecin s'approcha du prêtre et lui dit : elle est morte. Aussitôt on télégraphia à la mère de la jeune fille, et aussitôt par cablogramme elle demanda : A-t-elle vu le prêtre avant de mourir ? Alors le Père Chapelain eut le bonheur de lui écrire pour lui faire connaître les grâces accordées à son enfant pour se préparer à la mort. Il en reçut peu après une réponse admirable de foi débordante de reconnaissance envers Dieu.

La jeune fille n'avait jamais omis un seul jour de réciter son chapelet. Ce qui confirme encore cette parole de Saint Bernard : Que celui qui est fervent à honorer Marie ne périra jamais.

CHAPITRE VII

1925 - 1933

1. Construction et bénédiction de l'Ecole des Gardes-Malades. - 2. Chroniques. - 3. Apostolat muet de la soutane et de l'habit religieux. - 4. Conversion d'une Japonaise. - 5. Apostolat du bon livre. - 6. L'apostolat de la Sœur infirmière. - 7. Conversion d'un ministre méthodiste.

Les progrès constants de l'Hôpital obligèrent les Sœurs à faire une maison pour leurs gardes-malades. La maison mère ayant donné l'autorisation, en moins d'un an on vit surgir le splendide bâtiment que nous avons sous les yeux. Mgr Béliveau vint en faire la bénédiction. Les Sœurs accompagnèrent le Prélat en ordre de procession et en récitant les Ave Maria.

La chronique rapporte qu'à la fête de Saint Joseph un enfant de 14 ans qui n'avait jamais mis le pied dans une église, est admis à la première communion. Le jour de Pâques les infirmières furent témoins de trois conversions, puis le 29 juin, fête de Saint Pierre, le prince des Apôtres introduisit une brebis égarée dans son bercail.

Pendant le mois d'octobre une visite extraordinaire vint réjouir tout le personnel de l'Hôpital. Le Délégué Apostolique Monseigneur Andrea Cassulo étant tombé malade pendant son séjour à St-Boniface vint pour y subir un traitement. Ce qui procura aux Sœurs l'honneur de lui donner l'hospitalité. Elles en profitèrent pour exposer au représentant du Saint Père leur espoir de la béatification de leur Vénérable Mère. Le Délégué Apostolique voulut bien accompagner de sa signature les paroles suivantes : Les vœux des Sœurs Grises sont les vœux du Délégué Apostolique qui est heureux de constater le grand bien qu'elles font au Canada. Très reconnaissant il bénit toute la communauté.



Cette visite du représentant du Saint Père fut comme le prélude des grandes grâces que la divine Providence allait verser sur l'Hôpital.

La maison des Gardes-Malades qui avait été bénite par Mgr Béliveau fut inaugurée par le Lieutenant-Gouverneur après des allocutions et des discours. Le public fut invité à visiter la magnifique résidence de nos gardes.

Les conversions et abjurations qui vinrent consoler les sœurs dans les mois qui suivirent étaient le fruit de leurs prières et de leurs sacrifices. Mais il est un autre mode d'apostolat, muet aussi, et dont l'efficacité n'échappe ni aux chrétiens ni aux impies. Le costume de la religieuse et la soutane du prêtre. Il ne faut pas séjourner longtemps dans l'Hôpital pour remarquer combien de fois le passage de la soutane est bienfaisant. C'est surtout ici qu'on peut appliquer au prêtre ce que l'Évangile dit de Notre Seigneur : " Il a passé en faisant le bien ". On ne saura qu'au Ciel ce que ce vêtement sacré a donné de leçons salutaires à ceux qu'il rencontre. La Sainte Église en le bénissant avant de l'imposer à ses ministres comme vêtement d'honneur, a demandé pour ceux qui le portaient d'être délivrés des traits perfides de satan. Il en est de même du saint habit de la religieuse. Toute l'efficacité de cet apostolat vient de l'obéissance aux lois de l'Église et aux prières qu'Elle fait pour ses enfants privilégiés. Jésus est Chef de l'Église. Il veut que ses membres se sanctifient et répandent la sainteté à travers le monde pour le sauver.

Il y a vingt ans on lisait dans une revue ce fait merveilleux. Au Japon, il y avait une léproserie dirigé par un prêtre des Missions Étrangères de Paris. Cet établissement comprenait cent malades. Un jour, le prêtre voit arriver chez lui un homme assez âgé avec une de ses nièces, jeune fille de vingt ans. Il dit au prêtre qu'elle était lépreuse et que sa famille l'avait répudiée et était décidée de s'en débarrasser par n'importe quel moyen. Il venait la conduire dans un établissement chrétien, espérant qu'elle y serait reçue. Le prêtre objecta la pauvreté de la maison et la difficulté de pourvoir aux besoins d'une personne de cette condition. Rien n'y

fit. L'homme lui réplique qu'il ne la ramènerait pas dans sa famille. La jeune fille ne savait pas que le voyage qu'on lui avait proposé était fait dans le but de s'en débarrasser. Son oncle ayant déclaré sa volonté au prêtre, vint vers la jeune fille et lui lança cette parole en s'enfuyant : " Tu es une lépreuse tu n'as plus à mettre les pieds à la maison. Ta famille te rejette pour toujours." En attendant cette déclaration, la malheureuse fut saisie d'un accès de rage qui parut sur son visage. Le prêtre par là devina qu'elle prenait la résolution de se suicider. Pour éviter ce malheur il s'ingénia à lui procurer tout ce qu'il put pour la calmer. Lui ayant ménagé une petite chambre il lui proposa des lectures sur la religion. Chaque jour ce prêtre allait lui rendre visite. Ce qui fut pour lui un vrai tourment car en s'y rendant il se demandait s'il ne trouverait pas un cadavre dans la chambre. Après trois mois de séjour elle demanda le baptême. Après la cérémonie, le prêtre lui demanda son impression des paroles de son oncle en la quittant. Elle avoua qu'elle avait pris de suite la résolution de se suicider. " Et quoi donc vous a retenu " demanda le prêtre ? " Votre soutane ! Chaque fois que je voulais combiner un moyen de réaliser mon projet, le souvenir de la soutane me passait devant les yeux. J'avais horreur de moi-même et je me décidais à attendre ".

Or un an après son entrée à la léproserie un médecin spécialiste vint faire la visite des lépreux et constata qu'elle n'avait pas la lèpre. Le prêtre lui offrit de retourner dans le monde où il lui trouverait une place convenable. Elle le supplia de lui épargner ce danger et lui demanda d'être admise comme servante des lépreux de la maison pour le reste de ses jours. L'Eucharistie qu'elle goûtait chaque jour serait son seul salaire en attendant le ciel.

Ce fait authentique nous conduit à parler d'un autre genre d'apostolat — celui des bons livres. Au chapitre précédent nous avons signalé la charité du Rév. Père De Mangaleere qui vint porter quinze volumes pour récréer les malades. Jusque là ce genre de service était inexistant. Mais à partir de 1925 on va aménager dans la maison une grande bibliothèque où l'on verra arriver année par année des livres précieux. Aujourd'hui en 1946, il y en a de huit à

dix mille en douze langues différentes. Une Sœur est proposée à son entretien et circule dans tous les départements plusieurs fois la semaine apportant sur une petite voiture des assortiments de livres, revues, magazines, journaux, livres d'images, etc., qu'elle distribue à tous ceux qui en désirent. Dans tous les parloirs et salles d'attente il y a quantité de tracts, revues, livres, journaux à la disposition des malades et des visiteurs qui y passent. Les supérieures ont eu soin de mettre dans plusieurs endroits des imprimés où on lit en grosses lettres que toute revue ou écrit indécent doit être exclus de l'Hôpital. Ainsi les sens qui sont les portes de l'âme sont préservés autant que possible de tout danger.

Les bons livres alimentent en nous la foi, l'espérance et la charité, l'humilité, la pureté, la patience, le zèle, etc. Saint Augustin dit que " lorsque nous prions nous parlons à Dieu ; mais lorsque nous lisons c'est Dieu lui-même qui nous parle " et " celui qui veut être toujours avec Dieu doit prier et lire souvent ". Avant Saint Augustin, Saint Paul avait dit à son disciple Timothé : " Appliquez-vous à la lecture ". La bonne Sœur qui pousse sa petite voiture, ne pense pas toujours que les anges du Ciel enrégistrent chaque jour les fruits de ses démarches. Saint Jean Chrysostome rappelle ces fruits aux chrétiens. " En quelque maison que se trouvent de bons livres, ils annihilent la puissance du démon : la vue seule des livres pieux éloigne du péché et fut-on déjà avancé en sainteté ces livres rendent plus fervents et plus forts. Les bons livres sont une pharmacie qui fournit des remèdes pour tous les maux. Par la lecture, les passions n'apercevant pas les préceptes d'un maître, n'y opposent que peu de résistance ; et le plaisir se met de la partie pour achever de produire un bon effet. Les saintes lectures ont peuplé les déserts ont décidés des vocations, ont envoyé dans les contrées éloignées et inconnues des essaims de zélés missionnaires et de courageuses vierges pour sauver les âmes et acquérir les palmes ou du moins le mérite du martyre. Saint Ignace de Loyola fut converti par la lecture de la vie des saints pendant sa maladie. Les historiens de Sainte Thérèse d'Avila affirment que la lecture des romans faillit perdre à jamais cette grande sainte pendant sa jeunesse.

Les mauvaises lectures ont fait périr un nombre incalculable d'âmes et ont peuplé l'enfer.

Si nous nous sommes étendus bien longtemps sur ce sujet, c'est que nous avions à la pensée la belle parole de Pie X : " Les bons livres sont les plus grands bienfaiteurs de l'humanité ".

Depuis quelques années le nombre de malades augmentant toujours, les Sœurs ont la douleur de ne pouvoir pas donner à leurs chers malades toute l'assiduité qu'elles souhaiteraient. Les patients sont privés par le fait même d'un grand soutien et de beaucoup de consolations spirituelles. L'âme consacrée à Dieu par sa fidélité à son Époux divin, par la croix qu'elle porte, par sa modestie fait naître la paix et le bonheur autour d'elle.

Il y a peu de temps arrivait à l'Hôpital un ministre méthodiste âgé de 60 ans environ. Les deux premières semaines qu'il passait par la maison, il fut si touché de la délicatesse et du respect de la Sœur qui le soignait, qu'il lui confia ses peines. Puis sur ses conseils il demanda à voir le chapelain de la maison. La question religieuse fut abordée de suite. Quand le prêtre lui demanda ce qui le portait à vouloir se faire catholique, il répondit que c'était la vertu qu'il voyait chez les Sœurs. Il croyait maintenant la possibilité de pratiquer les conseils évangéliques puisque la Sœur en était la preuve vivante. Bientôt il demanda le baptême, car il comprit que pour entrer au ciel il faut quelqu'un pour en ouvrir la porte. Il buvait littéralement les instructions du chapelain et prenait plaisir à les répéter à ses visiteurs et à ses compagnons de chambre. Sa femme vint assister à son baptême et en fut très émue.

Avant de monter sur la table d'opération, il dit à tous ceux qui l'entouraient tous protestants que l'Église catholique était la seule véritable et offrit sa vie pour la conversion de ses enfants. Quelques jours après son opération il rendait son âme à Dieu manifestant les plus beaux sentiments de foi et de reconnaissance envers Dieu et envers les Sœurs de Charité. Comme aucune disposition n'avait été prise pour sa sépulture, sa femme s'opposa à ce que son corps fut enseveli dans le cimetière catholique, mais elle voulut que ce fut le chapelain de l'Hôpital qui présida aux funérailles. La difficulté

fut tranchée de la façon suivante : Mgr l'Archevêque déléga M. le Chapelain pour cette cérémonie, lui prescrivant de faire les prières rituelles dans la chapelle de l'embaumeur. Il y avait autour de lui plus de deux cents assistants tous protestants dont un grand nombre de ministres, amis du défunt. Le prêtre en profita pour faire connaître les admirables dispositions du défunt ainsi que sa soumission à la volonté de Dieu.

Moins de six mois après, deux de ses enfants entraient dans l'Église Catholique. Le bon Dieu récompensait le beau sacrifice qu'il avait fait pour leur conversion.

CHAPITRE VIII

1933 - 1941

1. Maladie de Mgr Béliveau. - 2. Un évêque sulpicien à St-Boniface. - 3. Chroniques. - 4. Sœur Mann, Supérieure et Provinciale. - 5. Sœur Breux, supérieure. - 6. Dispensaire. - 7. Les médecins. - 8. Service religieux quasi-paroissial. - 9. Action Catholique. - 10. Départ de Mgr Yelle.

Les fidèles de St-Boniface gardent encore le souvenir de deux dates mémorables dont la première devait préparer les événements de la seconde.

Le 28 mai 1930 Son Excellence Mgr. Béliveau fut frappé de paralysie et transporté aussitôt à l'Hôpital St-Boniface. Après dix-huit ans d'un épiscopat très fécond, le bon Dieu demandait à son serviteur de faire succéder au travail ordinaire de la direction du diocèse, le travail de la souffrance et de la prière.

Après plus de deux ans la santé du digne Prélat trahissant toujours ses forces, le Saint Père mit un adoucissement à ses souffrances en lui donnant un auxiliaire. C'est le 27 juillet 1933, date mémorable, que fut publiée la nouvelle de la nomination de Mgr Yelle, p.s.s., supérieur du Grand Séminaire de Montréal, comme coadjuteur de Mgr Béliveau.

L'Annaliste de l'Hôpital nous dit la joie profonde qu'en ressentit toute la population et surtout les Sœurs Grises. Elles avaient un Pasteur doublement paternel, Monseigneur étant Sulpicien. La première visite de Son Excellence à l'Hôpital eut lieu le 27 octobre suivant. Une parole résume les impressions de la communauté : Monseigneur est délicieux en tout et nous restons sous le charme de sa visite.

Du 1er février au 23, l'année suivante, Son Excellence fit la visite canonique de cette grande maison et des Sœurs. A la clô-

ture des exercices, les religieuses constatent que les fruits de cette visite suscitent partout la paix, le calme et la piété. C'est le bon Pasteur ! Dès son arrivée et dans la suite tous ceux qui le rencontreront ne le quitteront pas sans ressentir les effets des fruits de l'Esprit-Saint qui fait les évêques. Dans les années qui vont suivre l'Hôpital St-Boniface va voir s'épanouir des œuvres variées et nombreuses toutes inspirées et soutenues par le nouveau Pasteur. Elles auront d'autant plus d'éclat qu'elles seront organisées et établies d'après les directives de Pie XI, à la foi intrépide.

Nous allons donc donner d'abord le résumé des chroniques de conversions et d'abjurations. Puis l'organisation de l'action catholique dans l'Hôpital ; les offices religieux avec les fêtes si pieuses et si encourageantes pour tout le personnel. Partout nous y rencontrerons la main et le cœur du Père, du Pasteur et du Sulpicien.

Comme ses vénérables prédécesseurs Monseigneur préside chaque année la graduation des Gardes-Malades qui eut lieu en 1934 le 17 mai. Le jour suivant après de longs mois de préparation, M. le Chapelain recevait l'abjuration de sept personnes, et donnait le saint Baptême à cinq nouveaux convertis. Le lendemain les sept faisaient solennellement leur première Communion. Dans l'après-midi Monseigneur vint les confirmer et prit ensuite le souper avec les heureux néophytes et leurs parrains et marraines.

Le 24 mai deux catholiques mariés devant le ministre se convertissent et se mettent en règle avec l'Église.

Le 3 janvier 1935, Monseigneur dans sa visite fit une allocution qui se résume ainsi : " Il faut porter notre croix avec amour et esprit de foi ; non en rechignant. Ne pas la choisir. Nous en prendrions une bien douce, bien polie, pas trop lourde. Nous en ferions porter la plus grande partie aux autres et le peu que nous garderions nous donnerait de l'orgueil. Il n'en doit pas être ainsi. Nous serons heureux dans la mesure de notre amour pour le sacrifice ".

Le 13 mai, trois de nos sœurs, Sœur Mann, Sœur St-Benjamin et Sœur Ste Lucie sont décorées par le roi d'Angleterre à l'occasion du 25e anniversaire de son couronnement pour services rendus à l'Empire.

Le 27 mai 1936, Son Éminence le Cardinal Villeneuve fit une visite à l'Hôpital Mgr Yelle le présenta à la communauté qui fut très édifiée de la condescendance et la bonté du Prince de l'Église.

Le 8 mars 1937 Sœur Mann après vingt-et-un ans de service à l'Hôpital dont les six dernières années ont été passées dans le supériorat est élue Provinciale de la Province de St-Boniface. Sœur Léona Breux la remplace comme supérieure de l'Hôpital.

Au mois de novembre Mgr Yelle vient donner des projections lumineuses sur les différentes missions du diocèse le tout accompagné de commentaires très intéressants. Quelques jours après les employées ont l'avantage d'installer une bibliothèque spécialement destinée à les aider dans leur apostolat. Cette belle initiative trouva sa confirmation dans les paroles de Mgr Yelle à l'occasion de sa visite du premier de l'An : " Il faut non seulement travailler à notre sanctification personnelle, mais transmettre notre foi et conquérir des âmes par notre charité.

L'année 1938 si féconde en entreprises de zèle, allait être suivie de l'inauguration d'un nouveau Dispensaire dont les fruits se répandront dans toute la province. Voici ce que nous pouvons en dire au 19 janvier 1939 : Bénédiction par Mgr Jubinville, G.V. du nouveau Dispensaire et ouverture officielle sous la présidence de l'Honorable Lieutenant-Gouverneur Tupper. Depuis longtemps le besoin de cette partie de l'Hôpital se faisait sentir. La ville de Winnipeg ayant demandé aux Sœurs de recevoir leurs malades pauvres pour consultations et autres besoins, le gouvernement aida les Sœurs à construire cette annexe où plus de quarante mille personnes passent chaque année pour consultations gratuites. Que de détresses cachées y sont soulagées ! Dieu seul et ses anges le savent...

Le 2 mars, la radio nous annonce l'élection de Pie XII. Nous tombons à genoux pour recevoir sa bénédiction qu'il donne au milieu des acclamations de la foule qui chante le Te Deum. Plus tard le Saint Père annonce que son programme de vie sera : " Ma lumière sera la Vérité ; ma reine la Charité ; ma fin l'Éternité." Cette même année le passage du Roi d'Angleterre Georges VI et de son épouse la Reine Elisabeth sur les terrains de l'Hôpital vint causer

une douce diversion. En trois minutes nos Souverains répandirent la joie sur les visages et dans les cœurs de tout le personnel de la maison.

Terminons la chronique de cette époque par la statistique du personnel de la maison : 1 chapelain, 43 religieuses ; 38 gardes-graduées ; 176 étudiantes ; 20 internes ; 130 médecins, 155 filles employées et 55 hommes — total 467 personnes qui consacrent chaque jour les efforts de leur zèle aux œuvres de charité. Le régistre des malades en compte 519. La croix du dôme étendait donc son ombre bienfaisante sur 986 âmes créées à l'image de Dieu et dont un très grand nombre venaient chaque jour puiser force et lumière auprès de la Blanche Hostie du Tabernacle.

Le moment est arrivé de parler du médecin. Car dans cette profession brillent souvent les plus beaux exemples de charité. Appartenant à des croyances différentes il est vrai de dire que leur science, leur dévouement, et le respect dont ils donnent bien des preuves contribuent au bonheur des familles et à la santé des malades. L'exemple du Dr Fafard, premier médecin de l'Hôpital en 1871 qui soignait gratuitement les malades a été suivi par des milliers de médecins. Il s'en rencontre qui se spécialisent, pourrait-on dire, par la gratuité de leurs services. Ils rivalisent ainsi de charité avec les Sœurs hospitalières qui aident tant de prêtres et de religieux sous ce rapport. Bien souvent on entend signaler tel acte de désintéressement en faveur de tel malade par tel docteur. Il y a là une grande vertu. Or il est impossible de ne pas admirer la vertu là où elle se rencontre : "Le livre des Proverbes affirme que la vertu élève une nation, mais les crimes rendent les peuples malheureux". Saint Augustin ajoute que la vertu est le seul suprême bien.

Les beaux actes de foi que font les médecins catholiques sont une révélation de la présence de Dieu dans leurs âmes. Et quand Dieu habite en nous que d'erreurs il fait éviter et quelle joie il fait répandre autour de nous. A ce propos voici un beau fait cité par la chronique : "Un jour le prêtre portant le Saint Viatique à un mourant rencontre dans le corridor un groupe de quatre médecins dont l'un catholique, un juif et deux protestants. Au moment où le

prêtre arrive près d'eux le catholique fait une génuflexion pleine de foi accompagné d'un grand signe de croix. Ses compagnons debout le regardent avec respect. Ah ! qu'ils seront heureux au jour du Jugement ces médecins de retrouver les actes de confiance et les encouragements qu'ils autront prodigués à leurs patients !

Après avoir rappelé les marques d'intérêt de Mgr Yelle par ses bienfaisantes visites ; il est temps de rappeler les encouragements et les directives qu'il donna pour stimuler la vie chrétienne dans l'Hôpital. Après le synode diocésain qui fut l'œuvre principale de Monseigneur, l'habitude des belles cérémonies dans la chapelle de l'Hôpital fut confirmée et amplifiée par Son Excellence. Désormais on y rencontre un service religieux aussi complet que dans les paroisses les mieux organisées. Les mois de mars, mai, juin, octobre ont leurs exercices de piété suivis de la bénédiction du Saint Sacrement. Le dimanche il y a deux messes, avec prédication dans les deux langues à chaque messe. La première est toujours chantée par tous les assistants : sœurs, gardes-malades, employés. Saint Augustin a dit : " Qui chante, prie deux fois ". La fête de Noël revêt un caractère tout particulier. Beaucoup de protestants y assistent. Les cérémonies de la Semaine Sainte déroulent leurs rites impressionnants si propres à raviver l'amour envers Notre Seigneur.

Un autre point très important attira l'attention de Mgr Yelle dès son arrivée dans le diocèse et nous valut sa circulaire sur la " doctrine de l'Église sur les Salaires des Ouvriers ". Avec sa sagesse habituelle, Monseigneur sut mettre tout en accord avec les directives du Saint Siège et procura ainsi une plus grande somme de paix et d'union pour le grand Hôpital qu'il visitait souvent et auquel il ne ménageait pas ses sollicitudes. Tout ce qui pouvait promouvoir le bien, il l'encourageait.

Les mouvements d'action catholique avec leurs services auxiliaires continuent à porter des fruits inestimables.

Les réceptions de Jocistes sous la présidence du Directeur diocésain se succédaient à l'Hôpital et favorisaient ainsi le zèle des jeunes employées. Parmi elles se trouvait une âme d'élite, éprise de l'amour du bien et qui devait devenir dans la suite propagandiste

générale et organiser l'action catholique dans le diocèse. Cette âme donna une heureuse impulsion au mouvement dans l'Hôpital. Outre les prises de contact qui exercent leur bonne influence sur les âmes et peu à peu transforment le milieu, des services auxiliaires de catéchistes, de visites aux malades pauvres, de diffusion de bonne littérature, de propagation de la foi, de préservation des nouvelles employées se multiplièrent et produisent toujours des fruits incalculables de salut.

Il n'est pas de forme de charité dont Monseigneur se soit départi quand il s'agissait d'orienter les âmes vers Dieu. Le Sauveur qui avait orné l'âme de ce pontife de telles qualités pour la conduite des autres l'avait gratifié de sa croix dès son enfance. La santé de Monseigneur toujours éprouvée ne put soutenir plus longtemps son lourd fardeau. Sur ses instances réitérées, le Saint Père accepta sa résignation comme Coadjuteur de St-Boniface.

Les deux dernières années de son séjour à St-Boniface se passèrent habituellement dans l'Hôpital. Avec quel regret les Sœurs Grises virent-elles s'éloigner ce Père Spirituel dans lequel se personnifiait si bien les vertus et les traditions des prêtres de St-Sulpice, les vrais Pères Spirituels des Filles de la Vénérable Mère d'Youville.

Édifions-nous pour terminer par le récit d'une conversion merveilleuse qui arriva à cette époque : Un homme d'esprit cultivé d'environ 70 ans entra à l'Hôpital. Il y avait 50 ans qu'il n'avait fait aucune pratique de religion. Heureusement pour lui il était charitable et respectueux du prêtre. Plusieurs fois il donna l'hospitalité au missionnaire passant dans sa localité, et offrait même sa maison pour y célébrer la messe. Il était atteint d'une maladie de cœur très grave qui pouvait l'emporter dans quelques instants. Entré à l'Hôpital le médecin confirma la certitude de ce danger. Quand le prêtre le rencontra, il s'efforça de le convaincre qu'il ne croyait plus en rien. Ses lectures l'avaient amené à cette conclusion que le soleil c'est Dieu, et la lune, la Sainte Vierge. A cet instant le chapelain l'invita à faire avec lui une petite prière à la lune et récita l'Ave Maria que cet homme n'avait pas du tout oublié, ayant autrefois été congréganiste, servant de messe etc. Le lendemain il salua

aimablement le prêtre en lui disant : " Vous savez M. l'abbé, on a beau dire le bon Dieu est toujours là ". Le prêtre profita de ses bonnes dispositions pour l'inviter à penser à son éternité. Il reçut tous les sacrements et fit une fervente action de grâces avec le Chapelain. Dix minutes après la Sœur vint avertir celui-ci qu'on venait de trouver le malade mort dans son fauteuil. Ce qui confirme encore cette parole de Saint Bernard : Celui qui invoque Marie ne périra jamais.

CHAPITRE IX

1941 - 1946

1. Visite du Délégué Apostolique S. E. Mgr I. Antonuitti. - 2. Départ de Mgr Yelle ; arrivée de Mgr Cabana. - 3. Chroniques. - 4. Statistiques de 1941. - 5. Sollicitude et dévouement de Mgr Cabana pour l'Hôpital. - 6. Retraites fermées ; la radio française. - 7. Centenaire de l'arrivée des Sœurs Grises. - 8. Jubilé d'argent Sacerdotal du Chapelain. - 9. Miroir de la Sœur de la Charité.

Une visite des plus honorables vint encourager les révérendes Sœurs vers la fin de l'année 1940. Du 6 au 10 de ce mois, le Délégué Apostolique, Son Excellence Mgr I. Antonuitti vint faire un court séjour à l'Hôpital. A part la Sainte Messe devant tout le personnel et où il prêcha en français et en anglais, Son Excellence fit une allocution toute paternelle à la communauté. Son passage ici quoique non-officiel fit naître une telle confiance et un tel respect pour le Saint Père que de tous côtés, même chez nos frères séparés l'enthousiasme ne pouvait se contenir. En se rencontrant en Ville, à la campagne, tous s'empressaient de parler du Délégué.

Mais bientôt les douces joies procurées par la présence du représentant du Saint Père au milieu de nous allaient faire place à de grandes peines. La plus vive survient le 10 juillet quand les Sœurs firent leurs adieux à Mgr Yelle. Le chagrin de ce départ fut adouci par l'arrivée de Mgr Cabana qui le 30 du même mois célébra la Sainte Messe dans la chapelle pour la première fois. Après le déjeuner Son Excellence fit une belle visite à la Communauté ! L'impression fut si heureuse que l'annaliste en termine le récit en disant : nous avons l'impression de cotoyer la sainteté.

En cette fin d'année l'Hôpital fut témoin d'un des beaux fruits de la J.O.C. Voici ce qu'en dit la chronique : " 22 décembre ; cette année une centaine de pauvres bénéficient de la charité de nos

employées. Ces dernières fournissent le programme d'une agréable soirée que daigne présider Son Excellence le Coadjuteur. Puis les enfants miséreux viennent chercher les gros paquets destinés à chaque famille. C'était touchant et beau "...

Une belle conversion vint terminer les joies de l'année. Mr. Griffin, un noir de 74 ans arrivait à l'Hôpital pour une intervention chirurgicale. Il ne pratiquait aucune religion. L'atmosphère paisible de la maison lui rappela le souvenir de sa mère partie pour le ciel alors qu'il n'avait que douze ans, en même temps que son grand désir de voir ses enfants devenir catholiques. Donc, il écrit à sa sœur en Floride pour lui annoncer la nouvelle de sa conversion. " Il est bien tard, mais je veux quand même répondre au désir de ma mère. Jamais je ne me suis senti aussi heureux que dans cette maison. Donc je veux être catholique ".

Il sollicite cette faveur. Quelques leçons de catéchisme lui sont données, car le temps presse. Puis notre néophyte dans le calme et le silence du soir, après avoir fait sincèrement son abjuration aux pieds de Jésus-Hostie, reçoit le sacrement de baptême. Le lendemain, tout heureux, il s'approche de la sainte Table pour la première fois. Trois jours plus tard, il partait pour le grand voyage que l'on ne fait qu'une fois, assisté par le chapelain qui l'avait préparé et qui lui donna l'Extrême Onction.

Cette grâce de choix accordée à un pauvre nègre a été renouvelée bien d'autres fois. Les habitants de l'Hôpital qui en sont les heureux témoins en éprouvent toujours une grande joie aussi sentie et aussi encourageante. La statistique de cette fin d'année 1941, bien encourageante aussi, en fait certainement supposée bien d'autres. 13,513 malades ont été admis à l'Hôpital en 1941 et 327,437 depuis 1871. Des 2007 étudiantes gardes-malades admises, 1132 ont été graduées.

Lorsque la charité chrétienne conduit les représentants de différentes communautés religieuses à l'Hôpital pour l'offrande des souhaits de bonne année, on est exposé à d'agréables surprises. Les Sœurs en eurent une grande lorsque le R. P. Péalapra leur dit en entrant dans la salle de communauté : Dominus vobiscum.

C'est aussi notre salut au lecteur au début de cette année 1942. Le Seigneur a vraiment soutenu les Sœurs durant toute cette année. Les belles fêtes se sont succédées. Plusieurs fois le zélé Pasteur du diocèse est venu les présider. Des évêques missionnaires ont encouragé et béni les chères Sœurs et leurs œuvres. Aussi elles ont voulu terminer l'année par une Heure Sainte présidée par M. le Chapelain pour implorer les miséricordes de Dieu sur l'année qui s'achève et ses bénédictions sur celle qui commence. Monseigneur avait grandement à cœur de voir se réaliser les désirs des Révérendes Sœurs de l'Hôpital. Pour en donner une nouvelle preuve il voulut chanter une messe Pontificale dans la chapelle le 3 janvier, fête du Saint Nom de Jésus. Il y prêcha dans les deux langues et fit ensuite une visite à la communauté avec des prêtres qui l'avaient accompagné à l'autel. Cette marque d'estime était donnée en partie pour témoigner au nom de tous la reconnaissance due à Sœur Breux nommée Provinciale à Boston, après six ans de supériorat dans la maison qui avait pris de si beaux développements pendant ce temps.

Le dévouement du Premier Pasteur ne se limite pas aux cérémonies de l'Église. Son Excellence vient souvent à l'Hôpital et ayant reçu une liste des patients des mains du chapelain elle parcourt les chambres pour encourager et bénir les malades qui gardent un souvenir inoubliable d'une telle bienveillance.

Dès son arrivée au diocèse Monseigneur a procuré un bienfait très profitable aux âmes en faisant établir une Maison de retraites fermées à la portée de tout le Manitoba. Avec quelle joie les Sœurs de l'Hôpital voient leurs gardes-malades et leurs employés aller puiser dans ce foyer de lumière et de grâces des enseignements appropriés à leur genre de vie et à tous leurs besoins spirituels. En 1944 à part toutes les gardes-malades catholiques, plus de cent employés ont fait leur retraite fermée.

Un autre genre d'apostolat dû aux encouragements si fructueux de Monseigneur vient encore réjouir le cœur de tous les Canadiens-français du Manitoba. Il s'agit de la Radio française qui procure aux malades tant de soulagement dans leur ennui et leur isolement que toute la maison en ressent les effets bienfaisants.

Le Journal de l'année 1944 mentionne deux événements qui mirent la joie dans tous les cœurs : Le centenaire de l'arrivée des Sœurs Grises dans l'Ouest et le Jubilé d'argent du chapelain.

Le centenaire donna l'occasion de fêtes extraordinaires dans St-Boniface. Tout ce qu'on pouvait dire et faire pour témoigner à Dieu et aux Sœurs Grises le légitime tribut de reconnaissance a été accompli avec grand éclat et de grand cœur. Les récits et les discours prononcés à cette occasion sont encore dans la mémoire de tout St-Boniface qui put contempler aux cérémonies l'imposant cortège de plus de 250 Sœurs Grises. Le second évènement fut le Jubilé d'argent du chapelain. Les Sœurs n'ignorent pas que le cœur du prêtre est porté à compatir à toutes les souffrances. Plus de 15,000 malades font un séjour dans l'Hôpital chaque année. Le chapelain se trouve en présence d'une somme de souffrances physiques et morales dont on trouve rarement l'écho ailleurs. Dans ses rapports journaliers avec tant de personnes différentes, les joies et les tristesses se précipitent souvent ensemble dans son Cœur. Aussi les Sœurs n'ont pas voulu passé ce bel anniversaire sans s'associer à la reconnaissance de leur chapelain. Voici ce que rapporte la chronique : Ce matin le chapelain célèbre une messe solennelle pour son jubilé d'argent : 25 ans de prêtrise et de dévouement dans l'Ouest canadien, dont 20 dans notre hôpital. La reconnaissance des Sœurs monte vers le Ciel et s'unit à l'action de grâces que lui rend l'adorable victime dans les mains de son prêtre. Après la messe il rend visite à la communauté, distribue les souvenirs de son jubilé d'argent sacerdotal et remercie les Sœurs de l'immense joie qu'apporte leur concours à faciliter son ministère auprès des malades.

Si le prêtre trouve son bonheur dans l'accomplissement de son ministère sacerdotale, il sait aussi que les bonnes Sœurs trouvent le leur dans la parfaite correspondance à leur vocation. Car les grands saints qui brillent au firmament de l'Église, les martyrs, les prêtres, les Vierges, les victimes que Dieu dans tous les temps se choisit sur cette terre et qu'il associe à sa passion, tous ces grands amis de Dieu méritent le pardon à une multitude d'âmes qu'ils entraînent

à la béatitude céleste par des voies que la Providence nous découvrira un jour. Nous nous proposons de terminer ce modeste travail fait avec amour en mettant sous les yeux du lecteur le beau miroir que la Fondatrice des Sœurs Grises a placé devant chacune de ses filles en les choisissant pour son Institut. Le voici d'après leur Directoire Spirituel : " L'esprit fondamental de l'Institut est celui d'une charité sincère et chrétienne, tendre et généreux pour les pauvres et les nécessiteux, qui mettra et entretiendra les Sœurs dans la disposition habituelle de tout souffrir, de tout sacrifier pour eux, leur vie même et cela dans la joie et la simplicité des enfants de Dieu, dans l'espérance et la force des martyrs ".

" Elles iront puiser cette charité et ce dévouement dans l'amour de Notre-Seigneur qu'elles doivent voir sans cesse par la foi — vivant et souffrant dans les personnes des pauvres. Elles tireront le courage et la force dont elles auront besoin de la vertu des divins sacrements et de la Sainte Croix de Jésus-Christ, qui leur a été donné en partage comme un étendard sacré et une arme invincible en qui elles placeront à l'exemple du grand Apôtre toute leur gloire et leur bonheur ".

" A une charité compatissante et généreuse pour tous ceux qui souffrent, les Sœurs joindront comme étant essentielle à l'esprit de leur vocation, une immense confiance en la divine Providence. Mettant leur appui beaucoup plus dans sa sagesse et dans ses ressources infinies, que dans leur propre industrie, elles demeureront toujours assurées tant pour leurs pauvres que pour elles-mêmes, que la bonté de Dieu ne les laissera jamais manqué, du moins du nécessaire. C'est principalement dans la dévotion au Père Éternel que leur a laissée en héritage leur pieuse Fondatrice qu'elles iront chaque jour, chercher l'aliment à cette confiance inaltérable dans les soins de la divine Providence ".

NIHIL OBSTAT :

L. A. Fortin, *ptre.*,
Censor ad hoc.

IMPRIMATUR :

† Georges Cabana,
Archevêque-Coadjuteur,
St-Boniface.

7 octobre, 1946.